



NB
483

pillet

Spécialiste du prospectus couleur



Un prospectus attrayant, bien conçu et illustré avec goût, est la carte de visite valable d'une station moderne. Pillet, imprimeur à Martigny, spécialiste de l'impression en couleurs, saura vous conseiller. Consultez-le! 026 / 2 20 52.

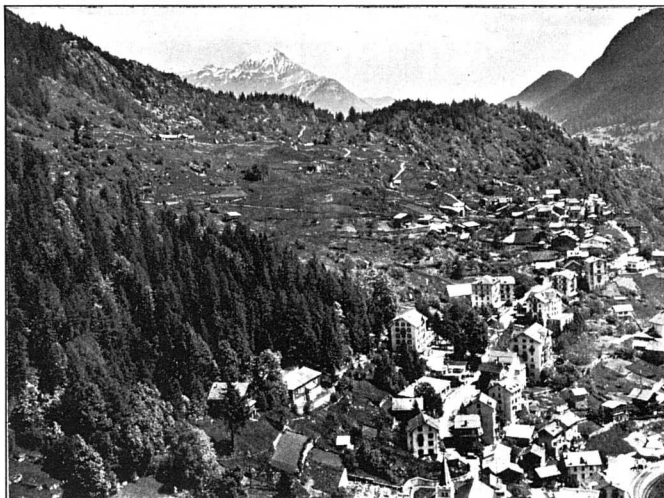
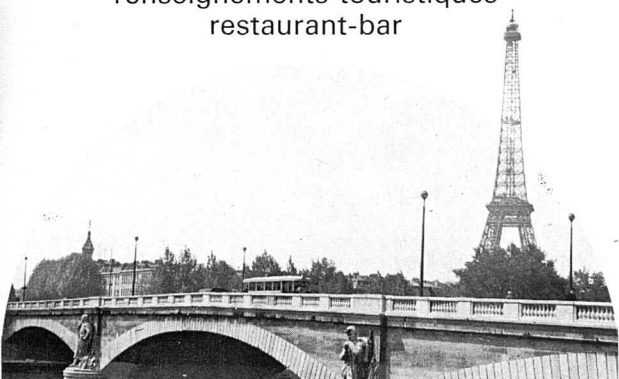


à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la

MAISON DU VALAIS

20, rue royale - tél. 742 98 15

renseignements touristiques
restaurant-bar



Finhaut 1237 m.

Accès par route de La Forclaz
ou chemin de fer
Martigny-Châtelard
Centre d'excursions à proximité
de la chaîne du Mont-Blanc
Départ ligne d'autobus
pour barrage Grand-Emosson
Renseignements 026 / 4 71 80

Mr.



La station qui
sourit au soleil

vous invite à choisir

VERBIER

altitude 1500 m.

pour vos prochaines vacances d'été

Au cœur de la vaste réserve naturelle du val de Bagnes

VERBIER vous offre :

- tous les sports d'été
- un magnifique réseau de promenades
- des kilomètres de sentiers pédestres
- le fameux chemin des Chamois
- une piscine chauffée
- un centre équestre
- un approach-golf, etc.

36 hôtels (de Fr. 20.— à Fr. 90.— par jour) et plus de 1000 appartements et chalets vous souhaitent la bienvenue.

Renseignements et liste de chalets à l'Office du tourisme

1936 VERBIER (Valais-Suisse), tél. 026 / 7 12 50

ÉLECTRICITÉ S. A.

Avenue de la Gare 46, Martigny, 026 / 2 41 71

présente une éblouissante collection de

LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence
Louis XIII Louis XV
Louis XVI

élégance de lignes

Directoire Regency
Napoléon III Empire
Rustique

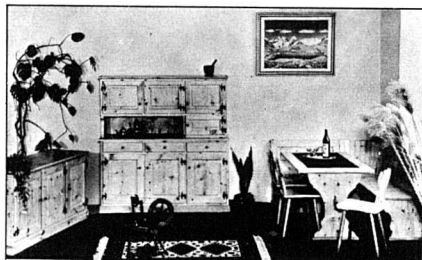
finition impeccable



Egalement : grandes diversités de modèles en fer forgé, bois sculpté, pour intérieurs rustiques. Etude, projet pour hôtels, restaurants et aménagements d'intérieurs privés.

**Le centre du luminaire le plus important
de Suisse romande**

1000 m² d'exposition - Création - Fabrication



A. Melly

Ameublement
Atelier - Décoration
Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78



18 Concerts

Du 10. 7. au 8. 9. 1974

Boston New England Chœur et Orchestre (USA)
NCSA Orchestre Symphonique (USA)
NRW Orchestre Symphonique (RFA)
Festival Strings Lucerne
Musikszene Studio, Zurich
Orchestre de Chambre Tibor Varga, Detmold
Orchestre du Festival
Ensemble du Festival
Ensemble Philharmonia
Chœur des Petits Chanteurs Notre-Dame, Sion

T. Varga - N. Harsanyi - M. Stephani - G. Schuller - P.-L. Graf - A. Brunner - J. Baruchet - M. Tipo - G. Wyss - Y. Urata - S. Snitkovsky - J. Harsanyi - P. Kurz - G. Boïe - E. Kilcher - K. Kelly - I. Amati - A. v. Wurtzeler - J. Brüggebors - M. Samleben - M. Carruzzo - F. Grehling - J. Martzy - K. Weber - T. Okada - B. Sutton - E. Brunner - J.-J. Balet - R. Possa - C. Favre

RÉSERVATION :

Hallenbarter & Cie, rue des Remparts, Sion,
tél. 027 / 2 10 63

Vente de billets : Publicitas Sion - Centre MMM, Sion -
Küchler-Pellet, Sion - La Placette, Sion

herman miller international collection Charles Eames : Lounge Chair

Pour tous ceux qui désirent
s'asseoir et se reposer bien.
Pour tous ceux qui aiment
les belles choses.



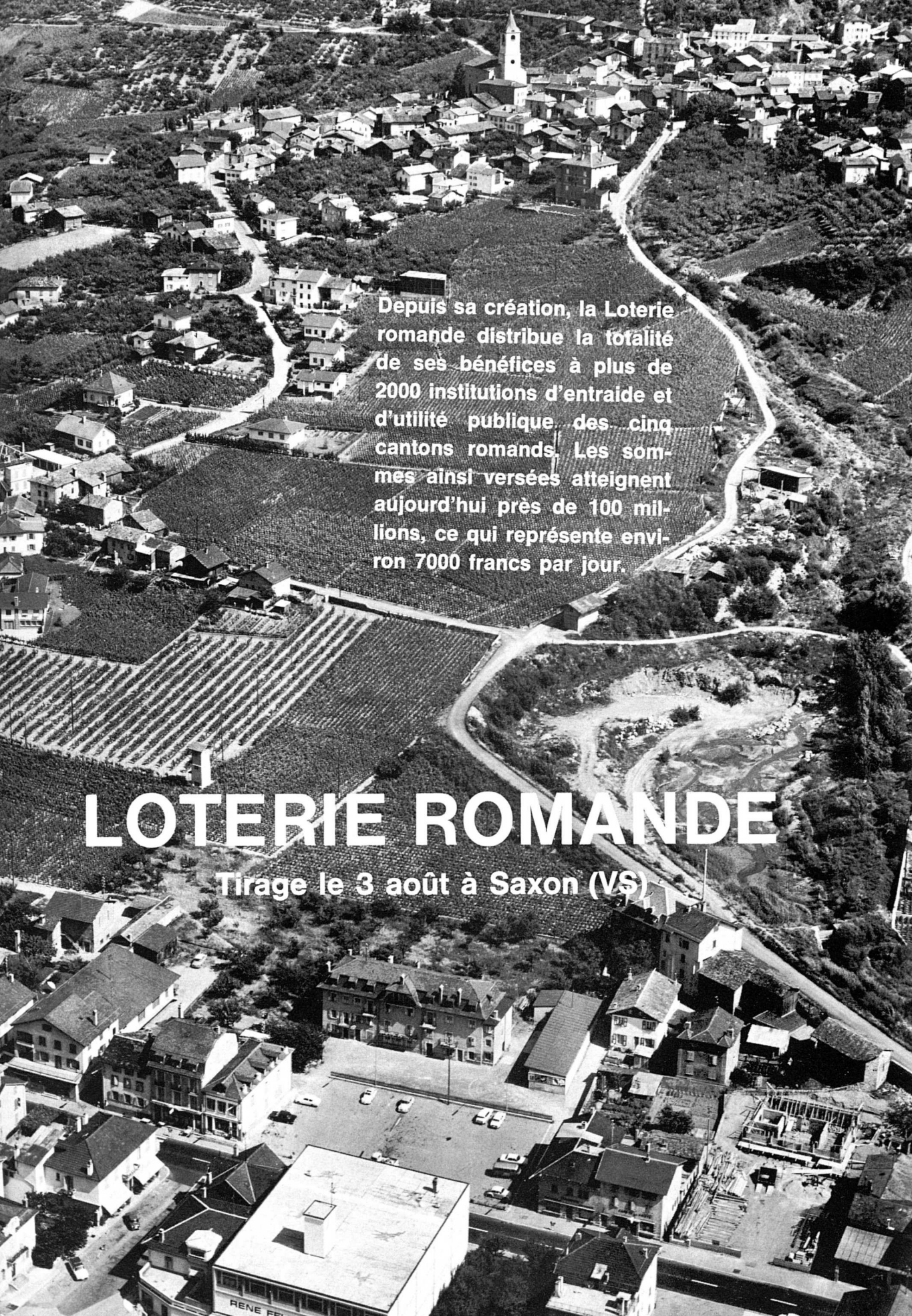
Représentation officielle



Schmid & Dirren S.A.
Ameublements

1920 Martigny

Place de la Poste, tél. 026 / 2 27 06

An aerial black and white photograph of a Swiss village. The top half shows a hillside with a cluster of houses and a church with a tall steeple. Below the village, there are large, terraced vineyards. A winding road or path runs through the landscape. The bottom half of the image shows a town square with several buildings, including a large one with a sign that partially reads "RENE FE".

Depuis sa création, la Loterie romande distribue la totalité de ses bénéfices à plus de 2000 institutions d'entraide et d'utilité publique des cinq cantons romands. Les sommes ainsi versées atteignent aujourd'hui près de 100 millions, ce qui représente environ 7000 francs par jour.

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage le 3 août à Saxon (VS)

H. Perréard & L. Filippi

Successeurs de Meinrad Dirren
Arbres fruitiers et d'ornement
Aménagement de jardins

Chemin du Milieu 52
☎ 026 / 2 28 75 - 2 35 17
1920 MARTIGNY

SION 027/2 16 25 HÔTEL-RESTAURANT DU SOLEIL



CENTRE VILLE
TONY vous propose



**Beefsteak tartare
Cuisses de grenouilles
Scampis à l'indienne**

... et ses menus soignés à prix modérés
Salle pour banquets et sociétés (10 à 60 places)



Hérémence-Béton

« Hérémence-Béton », une apposition qui peut surprendre. Pourtant, le mariage d'un village valaisan avec une matière devenue noble par le génie d'un architecte aussi inspiré que Walter Förderer suscite l'enthousiasme.

La nouvelle église d'Hérémence donne à l'architecture sacrée sa raison d'être. Les gens du barrage, ceux dépeints dans une vérité pratique et un sentiment fraternel par Jean-Pierre Laubscher dans « Dixence-Cathédrale », ont érigé à la gloire de Dieu une sculpture habitable, un temple empreint de prière. Il fallait rendre compte de cela.

L'écrivain valaisan Pierre Imhasly est l'auteur du texte de « Hérémence-Béton ». L'adaptation française est de Jean-Pierre Laubscher. Les photos témoins de cette architecture, authentique cathédrale moderne, sont signées Oswald Ruppen et Jacques Dominique Rouiller.

A la révélation, par une écriture remarquablement vivace de cette construction hors du commun, s'ajoute, en première mondiale, l'avènement d'un nouveau procédé d'impression rivalisant avec l'héliogravure.

« Hérémence-Béton » risque d'avoir des résonances à des titres divers : un béton dompté par l'intelligence et la sensibilité d'un prestigieux architecte entouré de bâtisseurs avertis, un texte cernant l'édifice et son biotope, enfin des images livrant jusqu'à la peau de la pierre.

J.D.R.

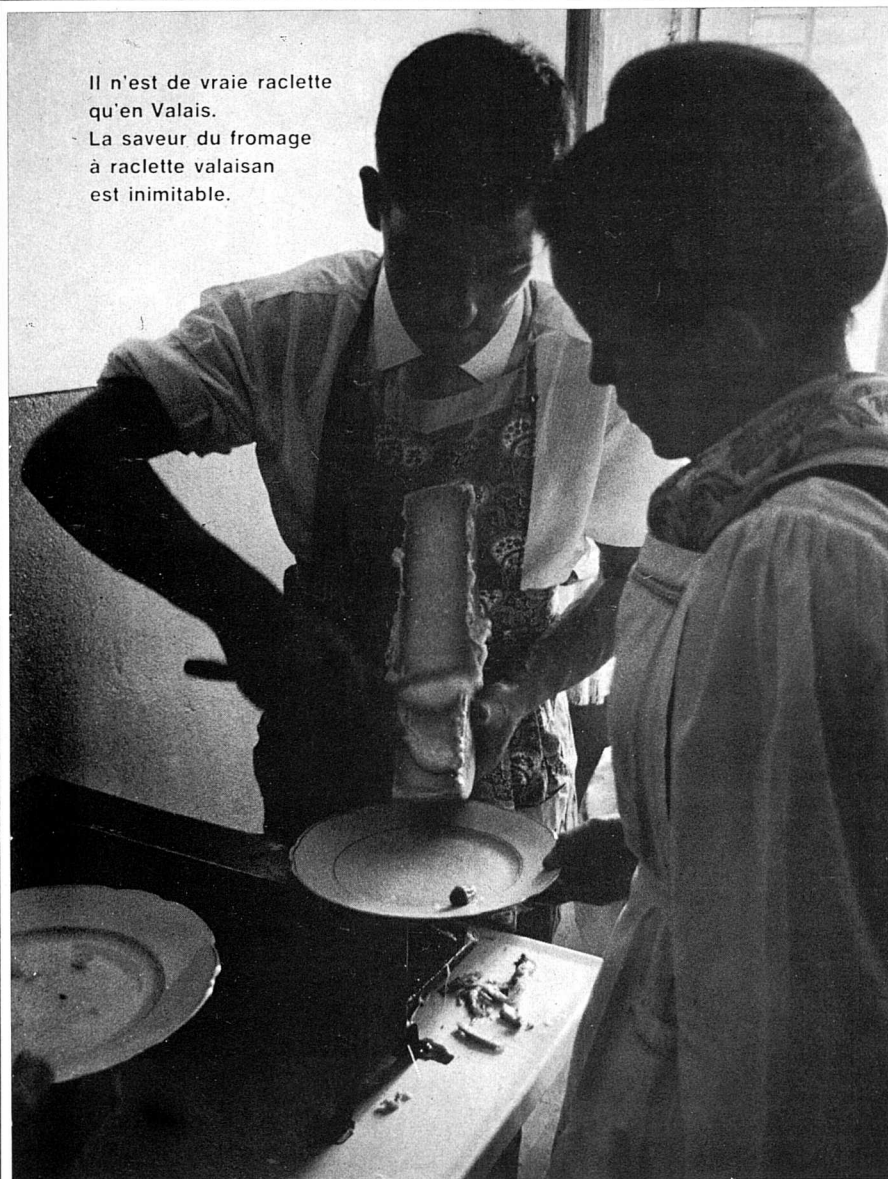
Un remarquable livre de René-Pierre Bille

Notre fidèle collaborateur René-Pierre Bille est un naturaliste complet : observateur, photographe, cinéaste de grand talent, conférencier et écrivain... Dans les hautes montagnes, il a consacré sa vie à l'étude des animaux les plus farouches, les plus inaccessibles. Il en a épilé les mœurs en toutes saisons, avec la patience, l'obstination, la ferveur du braconnier qu'il fut dans sa jeunesse, mais aussi avec toute la rigueur d'un homme de science.

C'est toute cette expérience qu'il nous révèle dans « Un braconnier d'images en montagne », qui vient de sortir de presse. Les récits simples de ce livre, directs et poétiques de ces chasses aux images, apportent à chacun un témoignage très vivant, truffé d'anecdotes et d'indications photographiques précieuses, accompagné de remarquables photos.

Voici un livre qui, dans notre monde survolté, apporte une vivifiante bouffée de l'air pur qui souffle sur les forêts, les hautes prairies, les rocs et les glaciers.

« Un braconnier d'images en montagne » : 160 pages, nombreuses photos noir et couleurs, publié par Rossel à Bruxelles, diffusé par Payot à Lausanne.



Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.

Fédération laitière et agricole du Valais
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion

EXPO - CERAMIQUE - MARBRE

PIERRE NATURELLE - DALLES DE JARDIN

Carrelages et revêtements

JEAN GUIGOZ

IMPORT - EXPORT

Nouvelle exposition - Vente de tous carrelages,
faïences, mosaïques, marbre, pierre naturelle
Poteries - Dalles béton - Pavés - Fer forgé, etc.

Prix populaires

1920 MARTIGNY

☎ **026 / 2 38 25 - 2 11 89 - 8 81 57**

UNE ENSEIGNE DAMICO
D
RETIENT L'ATTENTION

Enseignes en tous genres
Panneaux de chantiers
Réclames sur carrosseries
Caissons lumineux

DAMICO

Rue Marc-Morand 17

MARTIGNY

Tél. 026 / 2 29 26 - 2 38 16

GRAVIÈRE DU RHÔNE

Graviers à béton et concassés pour routes

Fabriques de briques isolées

Béton frais

Pavés C-K Bloc

Taille-simili, moulages divers

Transports en tous genres

Terrassements

Pelles mécaniques 10 à 20 tonnes

Trax à pneus et à chenilles

Fabrique de dalles « Kaiser »

Gravières : bureaux

tél. 026 / 2 13 96

appartements

026 / 5 33 13

Pierres artificielles, atelier

026 / 2 10 55

Bureau technique Kaiser, Sion

027 / 2 59 09

Devise : Qualité - Rapidité

FULLY - MARTIGNY

GRANGES, GUÉRIN, RODUIT & C^{IE}, A. GATTI

Nous sommes prêts pour le deuxième pilier



Faites appel à nos services et vous serez bien préparé vous aussi. Nous avons créé une Fondation de prévoyance et une Fondation de placement à même de résoudre rationnellement vos problèmes relatifs à la prévoyance professionnelle.



CRÉDIT SUISSE

La banque de votre choix - pour le 2ème pilier aussi

Martigny Monthey Saxon
Sion Sierre Montana
Brigue Viège Zermatt



Martigny

carrefour européen au cœur des Alpes
ville étape et de séjour
centre de tourisme
sa gastronomie, ses vins, ses fruits

ARMAND GOY

MARTIGNY

46, avenue de la Gare

Meubles d'art - Haute décoration

Le spécialiste incontesté et le plus expérimenté des beaux intérieurs présente, dans les 2000 m² de ses expositions martignaises, l'une « Grand standing », l'autre « Style discount », une sélection incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à des prix particulièrement avantageux. Visitez encore et sans engagement nos ateliers d'ébénisterie et de décoration, où plus de 40 spécialistes créent, restaurent, confectionnent meubles sur mesure, parois et lambris, bibliothèques, tables, sièges, salons, rideaux, lambrequins, voilages ; notre grande spécialité, les tentures murales.

A votre disposition les plus belles collections de tissus d'ameublement et de décoration agrémentés de toutes les passementeries.

Etude - devis et projets sur demande pour installation complète ou partielle, pose et livraison gratuite dans toute la Suisse.

Salons Louis XV dès Fr. 1950.—, chambre à coucher Louis XVI dès Fr. 4300.—, salles à manger de style dès Fr. 3200.—, larges facilités de paiement.

Ouvert tous les jours de 8 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30, le samedi 17 heures.

Tél. 026 / 2 34 14 - 2 38 92. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.

stampo

s.
a.

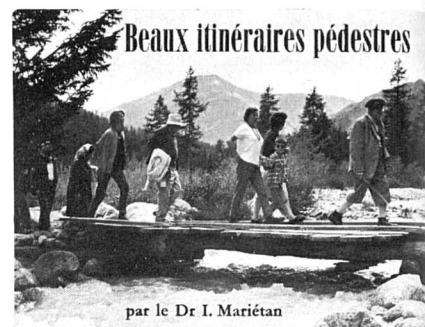
Le professionnel du timbre caoutchouc

AVENUE DU MIDI 8
TÉLÉPHONE 027 / 2 50 55
1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

VALAIS

Le pays
des belles
vacances



Champéry-Barme-col de Bretolet

Au sortir du village de Champéry on suit la route de gauche qui descend légèrement et va au Grand-Paradis. On continue dans le fond de la vallée, laissant de côté le chemin de Bonavau qui monte à gauche, jusqu'au Champ-de-Barme, petit îlot de prairie. La vallée se resserre, à gauche des pentes rocheuses montent à la Dent-de-Bonavau, à droite une longue paroi verticale sous laquelle s'accumulent des éboulis. On débouche sur une jolie plaine de pâturage, à Barme, presque circulaire, d'un rayon de 500 m., avec une dizaine de chalets. Sa douceur contraste avec les hautes parois de la Dent-de-Bonavau et des Dents-Blanches de Champéry. C'est un ancien lac de surcreusement glaciaire comblé par des alluvions. Une route à auto va jusqu'à Barme.

A partir de là le chemin s'élève sur le versant gauche du vallon, et atteint le pâturage de Berroi avec plusieurs chalets. On continue jusqu'au col de Bretolet. On y a observé de grands passages d'oiseaux au moment des migrations.

A la base des rochers des Dents-Blanches, il y a un banc mince de roches sombres (gault) riche en fossiles. Au-dessus une grosse paroi claire (urgonien) suit tout le long et vers la Tête-de-Bossetan se replie et va rejoindre le sommet des Dents-Blanches ; on a ainsi sous les yeux le pli complet dont la charnière, ailleurs, a été enlevée par l'érosion. Un passage original, le Pas-de-la-Bide, fissure dans un rocher, permet de monter facilement aux Dents-Blanches.

Temps de marche : 5 h. 15.

Variantes

Au lieu de revenir par le même chemin on peut, depuis le col de Bretolet, monter à l'arête de Berroi, puis descendre sur le col de Cou et gagner Champéry par un bon chemin.

Depuis Barme on peut prendre un sentier se dirigeant vers l'est, passant au chalet de Sous-la-Dent, et montant à un col, d'où on descend sur les chalets de Bonavau et de là à Champéry (3 h.).

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

Hotel Furka, gepfl. Küche, alle Zimmer mit Kalt- und Warm Wasser, Dusche, Bad, Mässige Preise. Fam. Nanzer-Kreuzer, 028 / 8 21 44

OBERWALD

40

Cafe-Restaurant Rosswald, Marta Pierig, 028 / 3 21 36

ROSSWALD

Restaurant Ferden, Fam. Ambord, 028 / 5 81 32

FERDEN

30

Ausgangspunkt zu bequemen Wanderwegen in den Vispertalersonnenbergen. Verkehrsverein

ZENEGGEN

10

Café-Restaurant Le Vieux Tacot. Filet de bœuf Le Tacot. 027 / 7 25 80

BLUCHE

10

Café du Grapillon - Famille Tavel - Spécialités du pays - Vins maison
Tél. 027 / 5 12 85

LOC

12

Café-Restaurant Le Chalet, Famille Héritier-Roten, 027 / 2 63 17
Menu gastronomique

BINII/SAVIÈSE

9

Hôtel-Café Alpina, 027 / 8 72 18

ISÉRABLES

10

Par son téléphérique, visitez le pittoresque village
et le musée folklorique d'Isérables

ISÉRABLES

10

Colline aux Oiseaux Chez Tip-Top, 027 / 8 79 36 - 8 72 06 - 8 72 98
300 places chauffées. Café des Alpes, même établissement

CHAMOSON

13

Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, face au barrage, altitude 1850 m.
Tél. 026 / 7 91 30

MAUVOISIN s/FIONNAY

36

Hôtel-Restaurant du Grand-Combin, 026 / 7 91 22
Chambres tout confort, salle pour sociétés

FIONNAY

30

Restaurant L'Escale, René Besse vous attend, 026 / 7 27 07

VILLETTE/CHABLE

17

Hôtel de Ravoire, Jean-Michel Cassaz, 026 / 2 23 02

RAVOIRE

10

Promenades balisées, diverses et pittoresques à souhait
A Mex, pour mieux voir

MEX

9

Inter-Alps motel du Bois-Noir, Rinaldi Erminio, 025 / 3 74 74

SAINT-MAURICE

Hôtel Communal, W. Egli-Germanier, 025 / 8 34 03

TROISTORRENTS

8

Hôtel-Restaurant du Valais, cuisine soignée, chambres avec confort
Vue sur les Dents-du-Midi, Michel Orrière, 025 / 8 42 33

CHAMPÉRY

12

Pour bien manger, Café des Cornettes, A. Reynard, 025 / 7 41 64

MIEX/VOUVRY

17

Site protégé - Promenades faciles dans les forêts et les pâturages
Pêche dans le lac de Taney - Dès Miex + 50 minutes à pied

TANEY/VOUVRY

20

BRIG**VISP****SIERRE****SION****MARTIGNY****SAINT-MAURICE****MONTHEY**

MEUBLES
EMILE
Thorez & fils S.A.

Tél. 026 / 2 22 12
Télex 38 351

Le beau meuble classique



Un immense choix

34 vitrines
MARTIGNY-CROIX

BIBLIOTHECA VALLESIANA

1920 Martigny, avenue de la Gare 19

Etudes, témoignages et documents pour servir à l'histoire du Valais

Collection dirigée par André Donnet

*

VOLUMES PARUS

1. Edmond BILLE. *Jeunesse d'un peintre (1878-1902)*. Suivi de ses « Heures valaisannes ». Mémoires présentés par S. Corinna Bille.
Un vol. de 318 pages, illustré de 8 portraits par Edm. Bille. 1962. Fr. 25.—
2. Henri MICHELET. *L'inventeur Isaac de Rivaz (1752-1828). Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles*.
Un vol. de 395 pages, illustré de 5 hors-texte et de 21 figures. 1965. Fr. 30.—
3. *Mémoires de Louis Robatel (1788-1877), officier valaisan au service d'Espagne, puis de France*. Publiés par André Donnet.
Un vol. de 296 pages, avec un portrait. 1966. Fr. 30.—
4. *Documents relatifs aux capucins de la province de Savoie en Valais (1603-1766)*. Publiés par Jean-Paul Hayoz et Félix Tisserand, ofm cap.
Un vol. de 182 pages, illustré de 16 planches. 1967. Fr. 25.—
5. Charles-Emmanuel de RIVAZ. *Mes Souvenirs de Paris (1810-1814)*. Publiés par Michel Salamin.
Un vol. de 342 pages, avec un portrait de l'auteur. 1967. Fr. 25.—
6. Paul SAUDAN et Norbert VIATTE. *Lettres - Textes inédits*. Précédés de « Témoignages ». Lettre-préface du cardinal Charles Journet.
Un vol. de 380 pages, illustré de 8 hors-texte. 1968. Fr. 30.—
7. Emile BIOLLAY. *Le Valais en 1813-1814 et sa politique d'indépendance. La libération et l'occupation d'un département réuni*.
Un volume de 551 pages. 1970. Fr. 35.—
8. 9. 10. André GUÉX. *Le demi-siècle de Maurice Troillet. Essai sur l'aventure d'une génération 1913-1970*.
Trois vol. vendus ensemble (297, 336 et 250 pages. Frontispice). 1971. Fr. 88.—
11. Pierre DEVANTHEY. *La Révolution bas-valaisanne de 1790*.
Un vol. de 475 pages, avec huit hors-texte. 1972. Fr. 35.—
12. Anne TROILLET-BOVEN. *Souvenirs et propos sur Bagnes*.
1 vol. de 264 pages. 1973. Fr. 25.—
13. *Correspondance relative à l'adolescence de Maurice Troillet*. Cent cinquante-trois lettres (1889-1904) choisies, annotées et présentées par André Donnet.
1 vol. de 284 pages, illustré d'un hors-texte. 1973. Fr. 30.—



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur en chef : Félix Carruzzo
Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A.,
avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
Abonnements : Suisse Fr. 33.— ; étranger Fr. 38.—
le numéro Fr. 3.—
Chèques postaux 19 - 4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle, ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

24^e année, N° 7 Juillet 1974

Sommaire

Le livre du mois
Les beaux itinéraires : Champéry-Barne-col de Bretolet
Départ
Martigny c'est ma ville
Le château de La Bâtiaz
Le Manoir tel qu'en lui-même
Martigny, wehre the Dranse marries the Rhone
Lettre du Léman
Bridge
« Treize Etoiles » au Liban
Le Liban c'est ma maison
Visite à Georges Scheadé
La surprise des vins du Liban
Das Scalpel macht stoisch
Georges Laurent et ses bêtes
Été
Le vieux moulin
Potins valaisans
Mots croisés
Treize Etoiles-Schnuppen
L'UVT à Grächen
Tourisme, petite revue mensuelle
Unsere Kurorte melden
L'antenne du désert
Un mois en Valais
Le chant de l'ivresse - Le vin - Entendu dans une cave

Notre couverture : La place Centrale de Martigny, à l'ombre de ses platanes, vous a un petit air de Provence

Photos Couchepin, Laurent, Ritler, Ruppen, Thurre, Turpin, Valpresse, Vaucher, Wyder



Nouvelliste

**et Feuille d'Avis
du Valais**

**le quotidien
valaisan**

atteint le

65 %

**des ménages
du
Valais romand**

Tirage

32773 ex.

contrôle F. R. P. du 9. 3. 73

**à l'avant-garde
de la technique
offset-couleur**

Départ

Il me faut abandonner la rédaction de «Treize Etoiles».

Absorbé par des tâches d'utilité plus immédiate sinon plus profonde, il ne m'est plus possible de lui donner assez de temps et de réflexion.

Je ne claque pas la porte. Je la referme doucement, à regrets. J'ai fait avec plaisir pendant quelques années l'effort de présenter un Valais vrai, différent de son image stéréotypée, au sourire moins figé et même sans sourire, un Valais non costumé.

Les champions de la carte postale en ont souffert. J'ai rencontré des mesquineries, mais j'ai pu compter aussi sur des soutiens solides et surtout sur la collaboration et le talent d'Oswald Ruppen et d'Amand Bochatay. Eux, restent et assurent la continuation. Il le faut. «Treize Etoiles» est utile au Valais, qui a besoin d'exprimer sa personnalité singulière.

«Treize Etoiles» est un moyen de nous définir et de nous montrer: un miroir et un reflet. C'est aussi un beau jouet, un moment de plaisir. Ça pourrait être encore... bien des choses. Mais surtout pas un prospectus publicitaire.

C'est mon souhait de départ.

J. Carruffo

MARTIGNY c'est ma ville



Merveille de la découverte cosmique du moi, par vagues concentriques, à l'âge des premiers cahiers scolaires à étiqueter, nom, prénom, domicile : « Je, Untel, Martigny, Valais, Suisse, Europe, Terre, Univers » !

Réconfort, ensuite, en refermant les coques entrouvertes, et en revenant de l'Univers, par l'Europe, Suisse, Valais, jusqu'à Martigny où plongent nos racines !

Ce jeu puéril, les adultes le retrouvent dès qu'ils sont expatriés. Notre œil de Martignerain cherche sur la mappemonde certaine semence minuscule et sa queue à crochet ; tenez, voici le lac Léman en Suisse. Là où le fil du Rhône se recourbe, c'est ma ville, Martigny.

Je me demande comment ils font, les citoyens d'ailleurs, privés de ce repère universel ?

Malheureux conçus sur des alluvions autres que celles de la Dranse, piètres cépages que la bise n'a jamais fustigés, comment peuvent-ils apprécier le monde et ses châteaux s'il leur manque l'étalon-or, notre tour de La Bâtiaz ?

Nous, nous jugeons en connaissance de cause. Ça vaut ou ça ne vaut pas La Bâtiaz.

En général, le Martignerain en voyage admet que ça la vaut. Car il a l'esprit ouvert et cosmopolite. Au clocher natal, un conseiller communal carillonne les beautés de la « Pimpolaise » sans que ses électrices en prennent ombrage. Il est bien libre, n'est-ce pas, de penser à sa guise ?

Voilà le mot : la ville est libérale. L'opinion de Pierre valant celle de Jean, pourquoi contrarier, même à propos d'autoroute ? Les experts fédéraux déterminent notre tracé, bravo

et merci ! Des experts locaux sont d'avis opposé, bravissimo ! Des experts qualifiés interviennent, on les écoute avec intérêt.

« Le temps arrange toutes choses », a dit Sergius Galba avec calme, lorsqu'on lui annonça que le taureau de bronze était brisé. Sergius avait bien raison de ne pas se frapper. En 1974, Octodure a mis sur socle un beau taureau monobloc en plastique incassable.

Héritiers de cette sérénité romaine, nos édiles supportent les sursauts de notre serpent de terre sans craindre le sort de Laocoon. Tempus omnia curat.

Une querelle d'orthographe a été apaisée avec la même prudence. Rue de la Drance au départ, rue de la Dranse à l'arrivée. Unum non est jus.

Fin des références latines. Expliquer le caractère martignerain par les seules

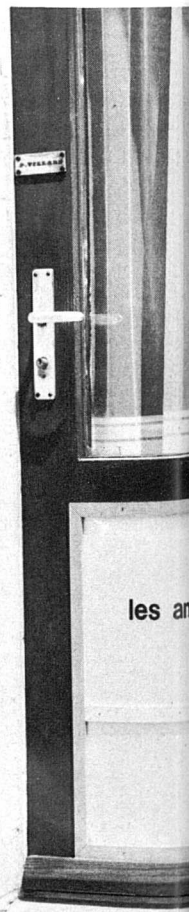
MARTIGNY c'est ma ville

Texte Gaby Zryd
Photos Georges Couchepin

Teen's corner



Amitié d'abord, propreté to





influences romaines serait trop unilatéral. Le présent exposé prétend à plus de rigueur scientifique.

Certains théoriciens, par exemple, basent leurs déductions sur le volume des dieux vénérés dans l'antique Octodure : un bœuf énorme, une Vénus minuscule. Ils en concluent qu'en notre ville le culte du beefsteak a toujours primé sur l'autre. Nous leur laissons l'entière responsabilité de ces insinuations.

On l'admet, nos concitoyens ont l'esprit pratique avant tout. Déjà les Vérages, après avoir rué pour la forme contre les boucliers des envahisseurs, se sont vite mis au parfum du jour : Octodure, carrefour du tourisme.

Juste assez d'amabilité pour inciter les légionnaires à les civiliser, juste assez d'entregent pour pousser la bourgade dans la faveur impériale, et bien

assez d'indépendance pour prospérer tout seuls quand les dernières caligae montrèrent leurs semelles.

Des Romains, les autochtones gardaient l'astuce des panneaux publicitaires avancés, ces colonnes miliaries annonçant la ville du Saint-Bernard à Lausanne ; ils gardaient les secrets du vin et, grâce à Forum Claudii, une tendance à mettre, en affaires, les points sur les i, plutôt deux fois qu'une.

Plus une quantité de statues de bronze qu'on s'empressa de fondre pour en faire des piochards.

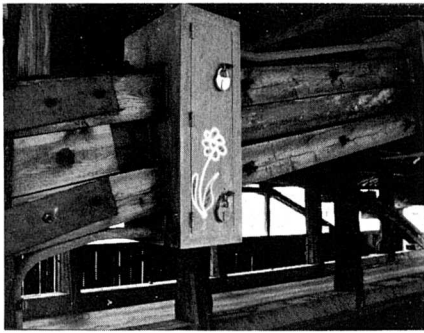
Toutefois, des esprits éclairés épargnèrent la tête du taureau. Ça pourrait peut-être servir un jour, comme réclame pour la foire au lard, ou comme sujet de timbre-poste.

Quant à la cuisse de Jupiter, nos Octoduriens l'enfouirent par prudence

Les petites économies font les entreprises prospères

Pour le coup de fusil, voyez l'adresse





Solide, bien charpenté, de la dynamite sous l'humour : description du pont de La Bâtiaz ou portrait du Martignérain ?

égalitaire, pour empêcher quelque ambitieux de se réclamer d'une si illustre ascendance.

Continuant sur cette lancée démocratique, Martigny moderne ignore les castes et le culte de la personnalité. Nos places ne doivent rien à quiconque. Place Centrale, place du Midi, Pré-de-Foire... voilà des noms à notre convenance, réalistes, explicites.

Une flambée enthousiaste nous a donné naguère la place de la Liberté, pour loger la statue du même nom. Admirons en passant la prescience de l'artiste qui représenta la Liberté sans bras ni jambes, vision prémonitoire des amputations faites à nos droits communaux. Aujourd'hui, il n'y a plus de place pour la Liberté. Elle est dans la cour de la gendarmerie cantonale.

La place Centrale est sise au centre. La précision n'est pas inutile. On peut

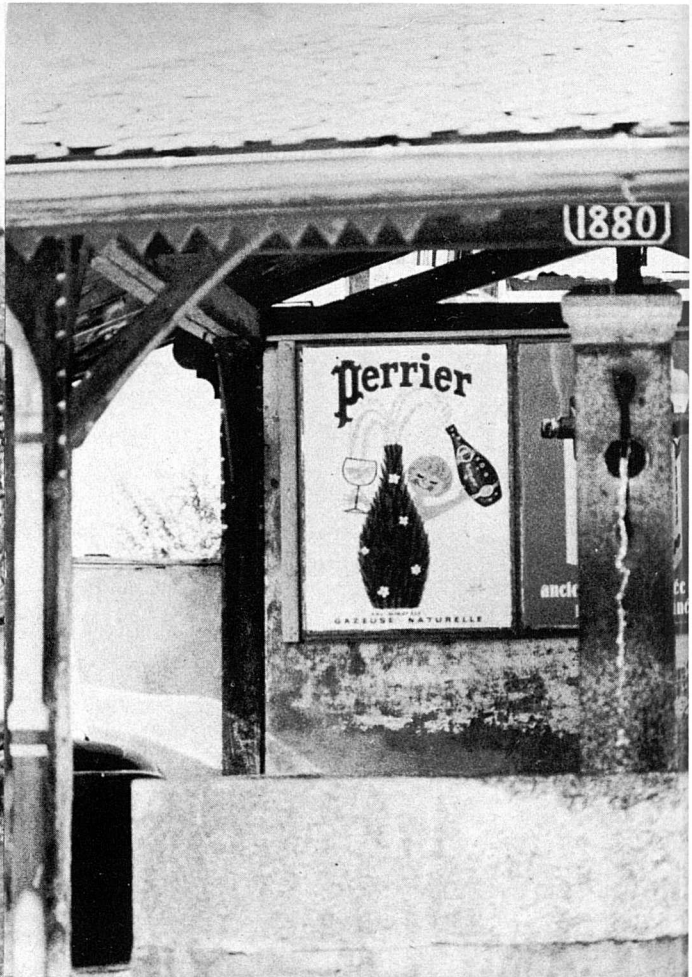
s'attendre à tout dans une ville brouillée avec la géométrie jusqu'à n'avoir qu'un seul Coin.

D'autres chanteront, je l'espère, les beautés de ce délicieux atrium citadin, les colonnades trapues des platanes, la grâce de sa fontaine. Le but de ces lignes étant l'analyse des caractères martignérains, on ne peut s'y permettre aucune digression affectueuse ou poétique.

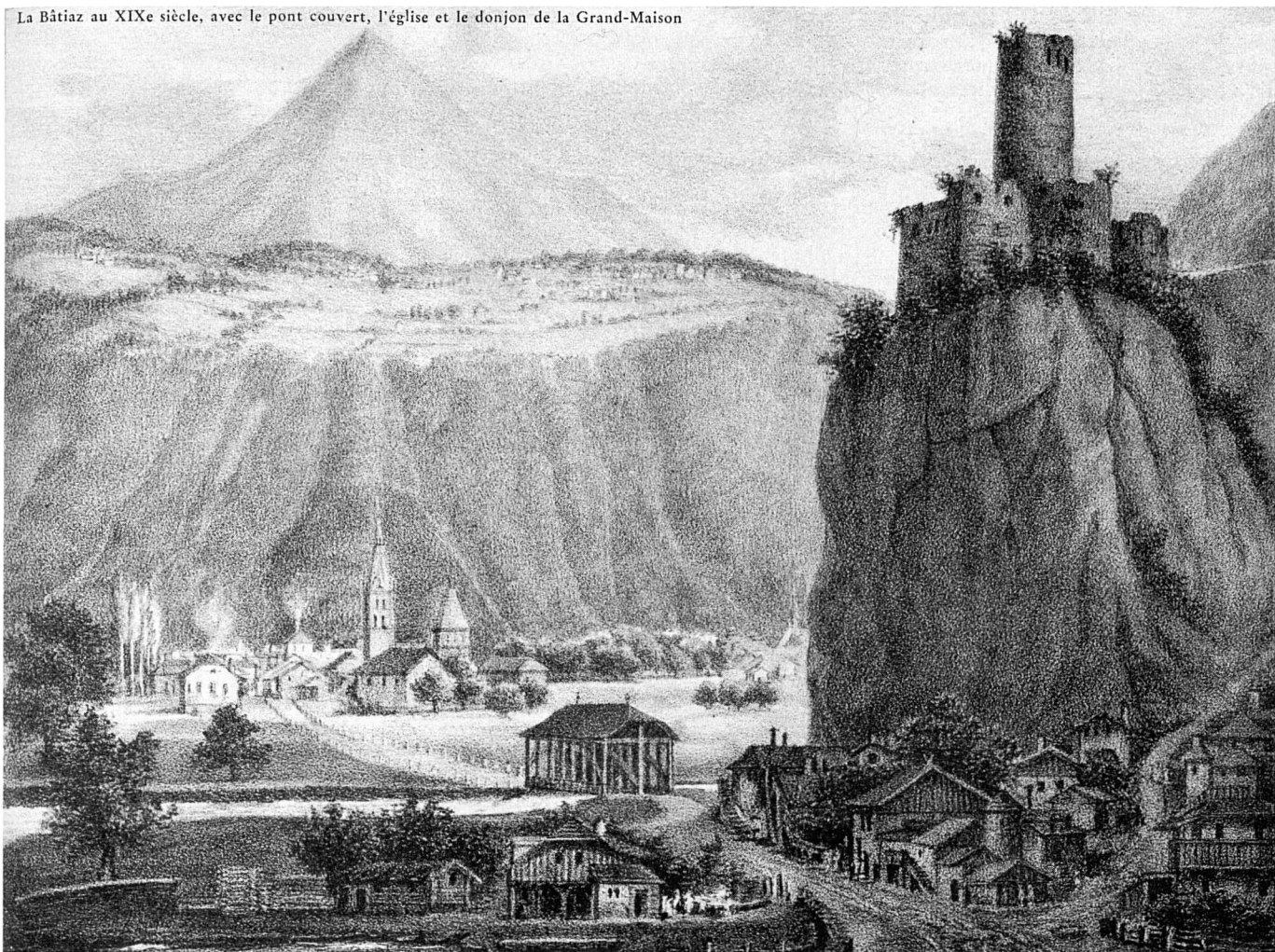
Dans cette optique, la place Centrale nous paraît résumer les qualités locales. Favorable à notre sociabilité, propice au commerce et à la détente, accueillante à l'étranger, elle illustre encore notre habileté à concilier l'agréable et le nécessaire ; son petit pavillon combine un podium à musique, pour satisfaire aux besoins des mélomanes, avec un sous-sol pour satisfaire aux besoins tout court.

1. 77 d.

Concurrence déloyale ?



La Bâtiâz au XIX^e siècle, avec le pont couvert, l'église et le donjon de la Grand-Maison



Le château de La Bâtiâz

Des épisodes héroïques et sanglants jalonnent les longues étapes du château de La Bâtiâz, sous la juridiction bicéphale des évêques de Sion et des comtes de Savoie.

L'existence du château n'est attestée par des documents certains qu'au XIII^e siècle. Le premier châtelain connu, dont la fonction était élective, se rencontre en 1233 dans la personne d'Amédée de Rarogne, frère de l'évêque Henri.

En 1259, nous rencontrons sous les murs de La Bâtiâz le comte Pierre II de Savoie.

Le singulier enchevêtrement des unes dans les autres qu'offraient, à cette époque, les possessions de l'évêque de Sion et celles du comte de Savoie, donnait lieu à d'incessants démêlés et à de fréquentes querelles que leurs sujets respectifs s'entendaient à merveille à provoquer.

Or, des sujets de Pierre II s'étant rendus coupables d'incursion sur les

terres de l'évêque Henri de Rarogne, d'arrestations arbitraires, d'incendies et de brigandages, ce dernier s'en plaignit au comte. Celui-ci, loin de lui donner raison, saisit le prétexte que l'évêque s'était approprié plusieurs de ses seigneuries pour lui réclamer le comté de Mörel, la moitié du château de la Soie et, finalement, vint mettre le siège devant le château épiscopal de La Bâtiâz en 1259.

S'étant rendu maître de la citadelle, il dut réparer les dégâts faits par ses troupes pendant le siège ; dans les extraits du compte de Pierre d'Oez, receveur de Martigny, en 1261-1262, il en ressort que cet officier paya 15 sols et 2 deniers et obol pour réparer l'enceinte du château détruite pendant le siège. A la même époque, les habitations à l'intérieur du château sont couvertes de bardeaux et on y construit une étable en charpenterie.

27 février 1265. Profitant du départ de Pierre II de Savoie pour les Flan-

dres au secours de son neveu Heni III d'Angleterre, Henri de Rarogne s'empara de nouveau du château de Martigny, qui fut repris une seconde fois par le comte.

1268. La mort de Pierre II mit fin à la guerre et un traité conclu avec son frère Philippe rétablit l'ancien état de chose ; Martigny fit retour à l'évêque ; entre-temps Pierre II de Savoie avait reconstruit le donjon de La Bâtiâz.

1281. Pierre d'Oron étant redevenu propriétaire du château par le traité de paix conclu le 14 novembre 1268, aux Granges de Martigny (vers la rue du Collège actuelle), il chargea son châtelain, Rodolphe Mistralis, de la restauration du château qui entraîna une dépense d'environ 100 000 francs de notre monnaie.

On peut croire que le système de fortification instauré par Pierre d'Oron ne fit que rendre le comte de Savoie plus avide que jamais de s'emparer du château.

1327. Le comte Edouard fit mine de bouger, mais la forteresse était bien gardée par dix sergents d'armes, armés d'épées, de lances, de boucliers et de cervelières de fer.

1333. N'oublions pas qu'au Moyen Age les garnisons étaient peu fortes et que neuf sergents d'armes et trois guetteurs, que le châtelain de La Bâtiaz entretenait, témoignent bel et bien de l'importance de la place.

Les comtes de Savoie désespéraient de s'emparer du château de La Bâtiaz par la force ; ils profitèrent des luttes intestines qui désolèrent le Valais durant presque tout le XIV^e siècle ; les communautés dépourvues de toute organisation militaire, devenaient le théâtre de sanglantes déprédations des nobles ; ils amenèrent Martigny à adhérer à leur axe et les habitants se virent forcés de placer leurs biens sous la protection du comte Vert de Savoie le 11 décembre 1351.

Guichard Tavelli céda sans trop de difficultés à son parent ses châteaux de la Soie, de Montorge et de Martigny ; mais à la mort du comte Vert les patriotes, mécontents de cette cession des principales forteresses du Bas-Valais, coururent aux armes, chassèrent l'évêque et s'emparèrent des nouvelles possessions de la Savoie, entre autres La Bâtiaz.

Amédée VII, le comte Rouge, désireux de venger le double affront fait à sa famille, vint mettre le siège devant Sion dont il s'empara grâce à une ruse de guerre, et Martigny tomba une fois de plus au pouvoir du comte de Savoie en 1375.

Mais le château ne tomba en leurs mains qu'à la suite du traité de 1392 ; même alors les choses ne marchèrent pas toutes seules, car le châtelain Pierre de Chevron avait refusé par deux fois de livrer la forteresse. Le comte dut encore modérer son impatience pendant quelque temps.

A la suite de la bataille de La Planta, les Haut-Valaisans s'emparèrent du Valais savoyard et La Bâtiaz et toutes les places fortes du Bas-Valais furent démantelées par les vainqueurs.

L'évêque Jodoc de Silinen, qui fut transféré à l'évêché de Sion en 1482, releva la tour de La Bâtiaz de ses ruines et s'engagea par acte notarié à n'y placer en qualité de châtelain que des patriotes haut-valaisans.

De 1500 à 1518, le château goûta quelques années de tranquillité sous la garde de Pierre Schiner, le frère du cardinal.

15 février 1510. Le cardinal Mathieu Schiner se brouilla sans retour avec Georges Supersaxo à propos d'une alliance que ce dernier avait contractée sans le consentement du cardinal.

1511. Un affilié de Supersaxo, Antoine Kämpfen, de Brigue, aidé d'une douzaine de compagnons, essaya de

surprendre le châtelain pour le conduire en Savoie mais le coup avorta.

Le cardinal fut accusé par Supersaxo de s'être adjugé les mines de Bagnes ; de s'être approprié de Saillon et de Saxon, fiefs de l'Etat, et d'en avoir tiré de fortes sommes ; d'avoir laissé impuni le despotisme de son frère Pierre Schiner, châtelain de Martigny.

Une diète réunie dans cette dernière localité et à laquelle assistèrent des délégués de Lucerne, d'Uri et d'Unterwald, décida de reprendre les mines de Bagnes. Elle ordonna à Pierre Schiner de sortir du château de La Bâtiaz le 31 mars 1517.

La diète nomma un nouveau châtelain ; les gens du château le maltraitèrent et le conduisirent prisonnier dans le fort.

Supersaxo et sa bande assiégèrent le château mais ne réussirent à s'en emparer que le 15 janvier 1518, il l'occupa pendant six mois puis le livra aux flammes.

Le château, bien qu'il ait servi plusieurs fois de poste d'observation ou de refuge à de pauvres hères, est resté dès lors cette ruine imposante que les plus anciennes vues de Martigny nous montrent et telle que nous la voyons aujourd'hui.

Il paraîtrait que les bourgeois de Martigny eussent eu quelques velléités de s'approprier les ruines du château et les terrains sans culture qui les avoisinaient.

Au renouvellement des reconnaissances, en novembre 1535, il est dit, en effet, que les bourgeois de Martigny confessent et reconnaissent manifestement que le château qui se trouve sur le roc, au-dessus du pont de La Bâtiaz,

appartient à l'évêque de Sion et à sa messe.

Au sujet de La Bâtiaz, utilisée comme poste d'observation, les comptes des syndics, ceux des procureurs et les comptes généraux de la châtellenie nous apprennent entre autres qu'en 1646 des hommes y furent maintenus seize jours durant ; on en ignore la raison. Neuf ans plus tard, soit en 1655, lors de la tentative avortée de Loèche contre Sion, La Bâtiaz reçut un semblant de garnison commandée par le caporal Jean Cropt des Rappes.

En 1671, nouvelle alerte causée selon toute probabilité par une crue subite de la Dranse, mais les syndics qui ne paraissent pas être alarmés outre mesure se contentent d'y placer comme observateur le nommé Jean Abbet, dit le Bossu.

1717. On compte de nombreuses journées de garde, car la Dranse est la perpétuelle menace et c'est du haut de la tour de La Bâtiaz que, le 16 juin 1818, trois cents ans après le triste exploit de Supersaxo, les guetteurs, avertis eux-mêmes par les postes établis sur le mont Chemin, donnèrent le signal du sauve-qui-peut aux habitants de Martigny.

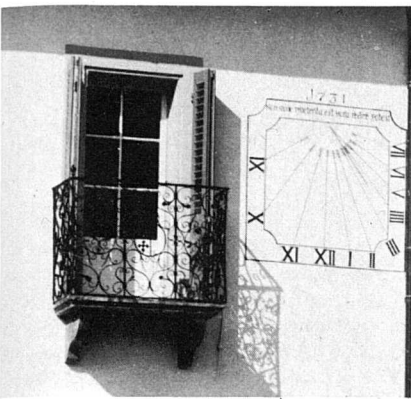
1826-1827. Jean Cretton du Bourg fit des réparations dans la tour, pour les visiteurs auxquels il servait à boire.

En 1859, l'affaire passa en mains de Germain Guex dit Calame, qui fit des réparations, planta des figuiers. Il demeura dans le château où il avait même installé une fabrique d'allumettes qui fut incendiée.

Vers la fin du XIX^e siècle, l'Etat fit des réparations des murs d'enceinte et de la tour où elle ajouta des escaliers en bois et une entrée à plein pied.

La tour, coiffée de la buvette, avec l'escalier d'accès (disparu aujourd'hui) au balcon actuel





Le Manoir tel qu'en lui-même

Personne n'a jamais songé à faire à Martigny et dans ses environs, des vacances... culturelles. Martigny n'est pas Florence, ni même Pompéi (sauf pour quelques optimistes qui rétorqueront : pas encore !). Il y a là une vérité telle qu'on la croirait absolue. Et pourtant !

La parution récente d'une plaquette intitulée « A la découverte des monuments de Martigny » tendrait à prouver le contraire. Ce ne sont pas moins de dix-sept étapes culturelles qui sont proposées à qui veut bien jouer le jeu et glaner quelques découvertes intéressantes, là où l'on s'y attend le moins. Quelle surprise y a-t-il à « découvrir » la tour penchée de Pise ? L'on ne vient que vérifier un fait, banalisé par la carte postale.

Il n'y a pas de cartes postales pour la plupart des curiosités monumentales de Martigny. Aucune des œuvres sculptées de l'église paroissiale, aucun tableau votif de la chapelle de La Bâtiaz n'a été jugé digne de faire connaître son visage aux quatre coins de la planète. Le Manoir lui-même n'a jamais eu droit à sa photo au tourniquet des nombreux kiosques de la cité.

Il n'y a pas de quoi en faire un Versailles, soit. Mais c'est précisément un exemple qui nous permettra de révéler des valeurs, certes modestes, mais combien attachantes pour qui a quelque respect du passé et une once d'intérêt pour le bel œuvre.

Martigny a, grâce à lui, une tradition culturelle établie. En effet, les expositions du Manoir, qui en sont à

leur onzième manifestation estivale, attirent quelques amoureux de peinture et permettent à tous les autres de trouver un refuge agréable, lorsque la pluie déjoue les plans du touriste moyen. Aussi appropriées qu'elles puissent paraître pour abriter des expositions d'art, les salles du Manoir n'en ont pas moins été conçues pour servir de demeure à une famille qui témoigna ainsi de son goût, de sa puissance et de sa richesse. Le seul fait qu'un tel intérieur soit ouvert au public devrait déjà attirer les curieux. Peut-être que la curiosité, dont on disait qu'elle était un vilain défaut, se perd-elle aussi.

Les signes extérieurs — ceux que chacun peut voir — ont toujours retenu l'attention des bâtisseurs : c'était

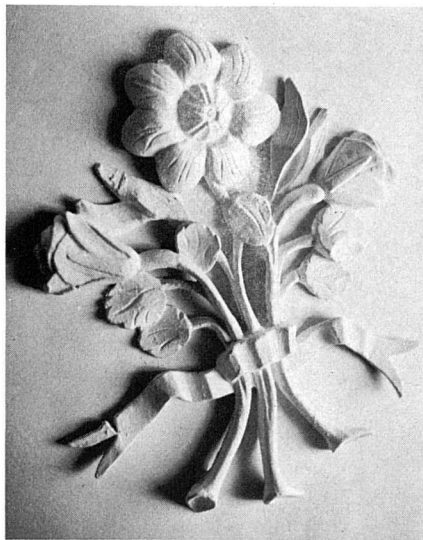
l'un des signes tangibles de leur richesse. Le Manoir n'échappe pas à cette règle. Ses façades nous livrent un aperçu de ce que l'on pourra trouver à l'intérieur ; elles sont une invite à percer des secrets. Notre curiosité est déjà grandement satisfaite lorsqu'on apprend l'âge d'un objet ; plus encore, quand on sait quel personnage se cache derrière une réalisation si prestigieuse. Et le Manoir, dans les deux cas, n'est pas avare de renseignements. L'extérieur et l'intérieur rivalisent de ruse et d'artifices pour nous répondre en termes aussi secrets que subtils.

En façade, la réponse se trouve sur le mur qui hésite entre le levant et le nord : elle se trahit par une porte à l'encadrement de pierre joliment mouluré et surmonté d'un fronton brisé au centre duquel trône, dans un cartouche rectangulaire, un écu richement orné. En langage d'héraldiste, il se lirait ainsi : « Parti : d'azur à cinq losanges d'argent en croix surmontés de trois étoiles à six rais d'or ; et de gueules à la colonne d'argent et au serpent d'or. » Nous noterons que le serpent prend délibérément la forme d'un S de calligraphe : l'esthétique l'emporte sur l'histoire. Ces armes appartiennent à une famille originaire de Chieri, près de Turin : les Ganioz, que l'on rencontre à Martigny à la fin du seizième siècle déjà. Dans l'espace ménagé entre le fronton et l'encadrement, quatre chiffres ont été soigneusement gravés, qui nous indiquent la date de construction du bâtiment : 1730.

Au-dessus de la porte monumentale, la façade porte une élégante fenêtre ovale — un grand œil-de-bœuf — à petits croisillons. Un balcon à la riche balustrade en fer forgé se trouve, toujours dans le même axe, au deuxième étage. Le motif central de la décoration, aujourd'hui mutilé, reprenait les armoiries du fronton. L'on s'imagine, les jours de fête, la famille dominant la cérémonie du haut de ce balcon.

La façade opposée, celle du couchant, est également enrichie d'éléments décoratifs : un balcon, plus petit que celui que nous venons de voir, et qui porte également les armoiries, entourées de part et d'autre de deux tulipes et d'une rosacée inscrites dans un cercle, conduit dans la grande salle d'apparat. A sa droite, un cadran solaire, daté de 1731, porte la devise latine suivante : « Non quae praeterita est hora potest », ce qui signifie : « L'heure qui est passée ne peut revenir. » Les heures s'échelonnent de IX à VII.

En pénétrant à l'intérieur, on est frappé par l'escalier monumental et les corridors à voûte d'arêtes plate. Des têtes d'angelots et des fruits en stuc forment une sorte de clef de voûte. Une petite salle du premier étage a un plafond décoré aux quatre angles



de bouquets de fleurs en stuc, ainsi qu'une cheminée engagée, dont la hotte droite porte également des stucs qui forment d'élégantes moulures ; dans les écoinçons ménagés par un grand ovale au centre de la hotte sont disposées quatre fleurs stylisées à quatre pétales.

La pièce principale du premier possède un plafond à solives apparentes dont l'une, qui n'est pas la pièce centrale, porte une inscription susceptible de nous livrer le dernier secret de cette maison patricienne : « H. OP. F. F. IOES. IOPH. GANIOZ. CAPIE' MARTIG^{ci}. 1730. »

Que peuvent bien signifier ces lettres ? Tentons une première transcription : « Hoc opus fieri fecit Johannes

Josephus Ganioz capitane Martignaci 1730. » Nous possédons là le nom du propriétaire : il s'agit de Jean Joseph Ganioz, capitaine (de la bannière) de Martigny. Ce personnage, deuxième du prénom, mourut en 1778, après avoir été reçu bourgeois de Sion.

Ces divers éléments donnent raison à ceux qui déploient tous leurs efforts, souvent incompris, pour mettre en valeur nos trésors, même modestes. Ainsi les vieilles pierres vénérables, les solives chargées d'inscriptions mystérieuses, les salons décorés de stucs ne pourront pas nous faire ce reproche si fréquemment entendu : qu'ils ne sont pas appréciés par leurs propres habitants.

Bernard Wyder.



Martigny, where the Dranse marries the Rhone

Through Martigny, at the big bend of the Rhone Valley, where the Dranse and Rhone Rivers meet, passes all the traffic from east, south and west. Its Place Centrale, a shady square, is surrounded by pleasant old houses with arcades sheltering cafe terraces and shops. The modern town now expands from this square down to the railway station.

In the stairway of the City Hall on one side of the central square, there is a splendid stained-glass window two stories high, created by painter Edmond Bille in 1949. To be viewed from top to bottom, it depicts the two thousand year-old history of Martigny from the time of the Celtic Veragres who founded there a settlement called Octodurus. It also shows the Romans who had built a Forum and imperial market place at Octodurus, before it was called Martigny and became the seat of the Valais' first bishop, Saint Theodule, in 381 A. D. The story ends with the marriage of the rivers Dranse and Rhone.

A block away, one finds the 17th century parish church with richly sculptured portals and font in the great nave, and colourful stained-glass windows. In its belfry of typical Valais style, chimes calling worshipers to mass can be heard far around.

At the bottom of the central square stands the onetime famous 16th century « Grand-Maison », an inn where stage coaches and packtrains used to stop. Goethe, Stendhal, Byron, Ruskin, Madame Récamier, Alexander Dumas the elder, Dickens and other celebrities dined and lodged at this inn, and James Fenimore Cooper, who did not know a word of French, cried « Cocorico » to order an omlet. Although the house still stands, it is no longer an inn.

Facing it, the charming 18th century Manoir, bought by the town, now houses temporary exhibitions.

At the foot of the mountain on the right bank of the Dranse and next to the cemetery, there is a grass field surrounded by stone walls. Here, in 1884, archaeologists discovered the Forum Claudii Vallensium built by order of the Roman emperor Claudius who reigned from 41 to 54 A. D. It measured 105 meters, had an auditorium with central heating and an amphitheatre seating 6,000 people.

As the Forum had probably been destroyed by invading barbarians or later conquerors, few treasures were found in the ruins. A foot-high marble statue of Venus, an arm and leg of a god (probably Jupiter), the bronze head of a bull which had a third horn in the center of the forehead denoting a deity, some fragments of bronze statues and jewelry are on display in the cantonal museum of Valère in Sion. The site was then covered with earth to preserve it from damage by collectors. Now there is talk of starting new explorations.

At the upper end of the town, at Martigny-Combe, the pass road La Forclaz branches off the highway and climbs through vineyards to a hairpin curve above which stands a restaurant from where one can walk to the ruins of La Bâtiaz castle of which only the round tower remains standing.

This castle was, for centuries, fought over by the Prince-Bishops of the Valais and the Dukes of Savoy, because, strategically situated, it controlled the traffic and troop movements in the Rhone Valley as well as from the Great Saint Bernhard pass. Let visitors of the ruins beware of a gentleman who offers them snuff. If they took it — from Satan himself — they would be dead the following day! Occasionally, the less harmful ghost of a pink lady can be seen, but this may merely be the effect of the setting sun striking the tower at a certain angle.

A short distance farther up the pass road, a small road branches off it to lead to a small village called Ravoir, hidden from sight. Before reaching it, one passes a comfortable new hotel and a number of vacation chalets, which all have a wide view over the valleys and mountains and benefit of pure mountain air in a quiet place away from traffic. Only the postal motor coach and some rare cars drive up there. Ravoir is an ideal place for hiking in the fields and forests.

At the top of the Forclaz Pass near the inn with a big car park, a cable lift goes to the top of the Mont de l'Arpille where the view spreads over the Mont-Blanc (in France) and its many surrounding glaciers. From the pass height, the road drops through a spectacular alpine landscape with nearby glaciers to Trient and Le Châtelard at the Franco-Swiss frontier, where it enters the valley of Chamonix.

The Dranse has three springs at glaciers in the Val Ferret, the Val d'Entremont and the Valley of Bagnes. The waters of the Val Ferret and Val d'Entremont join at Orsières, then meet those of the Bagnes Valley at Sembrancher. Because of frequent floods when blocks of overhanging ice fell into one or another of the rivers and dammed them up until the ice melted, it was often impossible to pass through the gorge near Martigny. Travellers then had to climb the steep Col des Planches leading from Martigny-Combe to Sembrancher or go by the still higher Col du Lin. Now, power dams regulate the turbulent waters of the three Dranse Rivers. The motor roads going up the two passes merely serve local traffic or tourists who explore this beautiful landscape which affords splendid views of the Grand Combin and the Bagnes Valley. The old, unspoilt villages of Chemin, Levron and Vollèges, with their dark wooden houses have many quaint and interesting things to look at.

Here, as elsewhere in this old country, the inhabitants explained unusual phenomena of nature with legends. And if, by chance, the devil had a hand in some happenings, he was generally hoaxed out of his award. People who live in constant danger of natural catastrophes, finally get wily. For example, some claim that it takes two foxes and three Savoyards to make one sly Bagnard.

Near the summit of the Col du Lin, the wanderer comes to a small chapel flanked by an erratic block. It seems that once upon a time, Saint Anthony, the hermit and patron of Levron was very dissatisfied with its inhabitants because of their frenzy for dancing, which was considered sinful until just a few decades ago. As they did not heed his warnings, the saint charged Satan to throw a rock on the village. Satan then would carry to hell the souls of the victims. But if he was unsuccessful, he would have to leave the country forever. Satan chose a big block on the opposite side of the mountain and carried it on his shoulder toward the top of the pass. But, suddenly, he felt queer jolts from the stone which got ever heavier. He had to put it on the ground. The people of Levron were fortunate to have a second patron, Saint John the Baptist. When he learned about the terrible punishment in store for them, he ordered the souls of all the poor whom the parishoners had helped to jump on the rock which Satan carried. Thus, the charity of the people of Levron saved their village and themselves from destruction.

Lee Engster



lettre du léman

« A l'heure où paraîtront ces lignes... » La formule est connue. Elle a sa place dans la presse, pour rajeunir ou développer un thème qui a fait son temps. Nous en usons aujourd'hui pour marquer le passage des rapports d'organismes privés qui s'attachent à dire ce que fut l'exercice. Laissons de côté les banques qui chiffrent tout ce qui leur passe par la tête. Les zéros, avec leur bouche en cul de poule, s'alignent à l'envi et l'addition est impressionnante. Les pouvoirs publics échelonnent les actes et échafaudent les projets. Les contribuables font le reste.

Les auteurs de ces rapports n'ignorent pas, comme le philosophe, que savoir bien, c'est toute l'affaire, mais que savoir tout, c'est l'impossible ; il y aura toujours plus grand que le géant et plus petit que le miquet.

C'est un autre domaine qui nous intéresse aujourd'hui : celui du tourisme qui a large place dans le secteur des apports financiers. L'émulation est grande dans les régions équipées pour l'accueil des étrangers qui sont à la recherche d'un renouveau ou d'un renouvellement. La détente a ses impératifs, comme la mode, mais sa ligne est moins capricieuse.

Dans l'exposé lucide qu'il a présenté à l'assemblée générale de l'Office national du tourisme, tenue fin mai à Langnau, M. Werner Kämpfen plaint ceux qui se soumettent au diktat des vacances minutées, aux exigences du tourisme téléguider. Une règle unique, celle du bon sens, du bon goût, du bon vouloir doit permettre à l'Helvétie touristique d'écarter les mirages faciles de l'exotisme de pacotille ; avec M. Kämpfen, la nature a le dernier mot.

En cet Emental qui a d'autres titres à faire valoir que celui de l'authenticité fromagère, cette profession de foi de l'animateur qualifié que nous avons vu à l'œuvre pendant nombre d'années a réjoui tous ceux qui, avec nous, déplorent l'élimination brutale, au rythme effarant de 40 m² par minute, des terres qui sont condamnées par le béton.

On ne se lasse pas d'admirer les belles demeures du meilleur style bernois qui s'imposent dans les parages des deux Simmes comme dans ceux des deux Emmes. Rien du lourd tapage architectural qui sévit dans trop d'agglomérations ; comme bien d'autres bourgades du pays de Jeremias Gotthelf, Langnau reste à l'écart des excès de la bâtisse. Il a fallu, chez nous, l'intervention courageuse de Franz Weber pour ouvrir les yeux de nombre de contemporains. Des syndics villageois s'entêtent, la surenchère n'a pas de prix ; pour beaucoup, l'autoroute, c'est le salut, aux frais des autres. Mais revenons à la bonne cause du tourisme et saluons avec quelque défiance l'offre d'une agence de voyages étrangère qui propose sept jours de vacances dans une station suisse, y compris le déplacement en train depuis l'Allemagne, pour 206 francs (Zweihundertsechs). Les contemplatifs au petit pied vont pouvoir s'offrir la détentelette de leur rêve, service et cor des Alpes compris.

A quand le Diskontoberg, le Billigersee, le Nixtal ?

Dieu merci, les vacanciers de bon goût, rivaux aux bonnes traditions l'emportent en nombre et en ténacité dans la statistique. M. Kämpfen a salué de bons résultats régionaux, avec l'expansion de l'hébergement complémentaire en Valais et au Tessin, au rythme respectif de 10 à 20 %. Cette formule nouvelle a joué des coudes, mais l'hôtellerie traditionnelle ne s'en laisse pas conter, celle que l'on n'enchaîne pas à distance et qui reste liée, avant tout, aux bonnes traditions du métier.

L'Office du tourisme du canton de Vaud a fait valoir, à la mi-juin, l'essentiel de son activité, la justification de son optimisme et la présence de ses soucis. Le rapport de l'année 1973 retient l'attention ; il s'attache à voir clair dans les aspirations souvent confuses de touristes. Pour M. Schwarz, diligent directeur de l'OTV, bien souvent le touriste est passif et manque d'imagination ; le forfait lui va comme un gant à celui-là, ajouterons-nous, puisqu'il englobe de suggestives prestations : le sport, l'excursion, la recherche culinaire, etc.

Cet etcætera donne l'envol aux aspirations de calibres divers, largement justifiées et plaisantes à l'envi. Le contemplatif a sa raison d'être, face aux vérités parlantes de l'alpe, de la vallée, du lac et... de l'auberge du village. Coudes sur la table, oreille tendue, s'interdit de penser mieux que ce qui se dit simplement : un programme qui échappe à l'emprise des promoteurs qui vendent des croisières époustouflantes. On nous dit que le touriste manque d'imagination. Celui-là, peut-être, qui se fie à celle d'autrui et qui est pardonnable s'il vient de loin. Il reste encore des vacanciers qui prennent la peine d'étudier une carte géographique, de dépecer un prospectus, de tracer un parcours, de pressentir un office de tourisme national, régional ou local, d'écrire à un hôtel ou à une pension. L'itinéraire se dessine et l'imagination galope, d'un train à un téléphérique, d'une route à un sentier, d'un palace à une auberge.

Ce ne sont pas les vrais promoteurs du vrai tourisme qui avaient tort. Les Britanniques nous avaient aidés à découvrir notre pays, à nous en prendre au sommet qui avait l'air de narguer ceux d'en bas. Les guides fourbissaient leur équipement, encordaient leurs expériences, auscultaient leurs cordes, reclouaient leurs souliers, lissaient l'attirail de mise.

L'autre jour, à bord du « Chablais », l'unité nouvelle de la C.G.N. (pas besoin de préciser le sens de ces trois lettres qui en disent long dans l'alphabet lémanique) nous nous rangions dans le lot des contemplatifs peu loquaces qui savent la beauté des choses valaisannes, savoyardes, vaudoises et genevoises, dans l'ordre du défilé de préciser le sens de ces trois lettres qui en disent long dans l'alphabet lémanique) nautique. Se laisser aller, ne penser à rien, pas même à soi et surtout pas aux autres, est-ce vraiment condamnable dans les heures de détente ? Entre nous...

P. Latimer



le bridge

Duel à la loyale

Les prix Charles-Solomon viennent d'être attribués aux meilleures donnes de l'année. Celle-ci fut retenue en raison de la qualité du duel opposant le demandeur à la défense. Elle a été jouée au cours du match entre l'équipe américaine de Precision et celle d'Ecosse, en janvier 1973, à Glasgow. « I have never been privileged in four decades of bridge to witness such a virtuoso performance in defence by a Scotsman », ainsi s'exprime avec un rien de malice le chroniqueur et lauréat Albert Benjamin, dans son récit du « Glasgow Evening Citizen ».

♠ 10 9 7 4	♥ A 6 3 2
♦ 8	♠ A D 5 4
♠ A R D 10	♦ V 8 5
♣ D V 10 2	♣ 7 6
	♠ D V
	♥ 10 7 6 3 2
	♦ 7 6 2
	♣ 9 5 3
	♠ R 8 5
	♥ R V 9
	♦ 9 4 3
	♣ A R 8 4

Les deux Sud jouent la manche à sans-atout, contrats atteints sans intervention adverse. Commençons par le déroulement du coup à la première table, celle qui ne sera pas couverte de louanges.

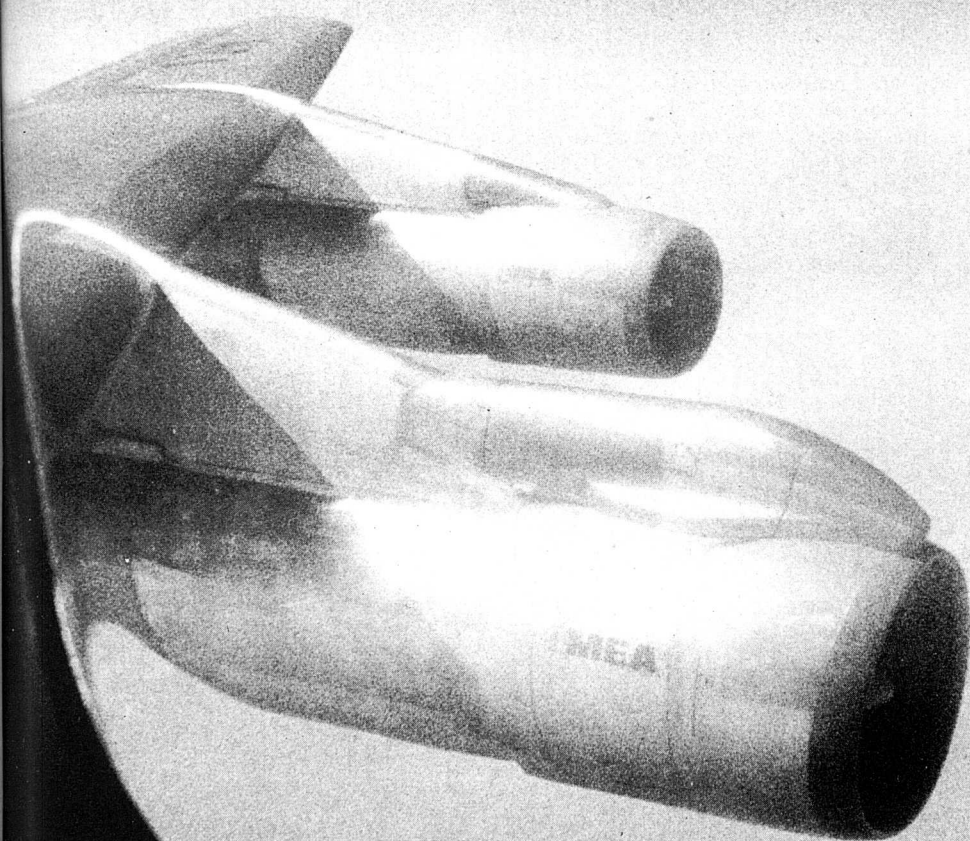
La gauche entame carreau, du Roi, jubile à la vue de ce Valet qui va tomber et engrange ses quatre levées de carreaux. Tandis que son partenaire écarte le 3 de trèfle sur la dernière : l'enfer est pavé de bonnes intentions. En réalité, ce geste fatal va permettre au demandeur de remplir brillamment son contrat. M. Sud s'empare en effet de la Dame de trèfle qui suit et fait défiler les cœurs...

♠ 10 9 7	♠ A 6 3
♦ —	♥ A
♠ —	♦ —
♣ V 10	♣ 7
	♠ D V
	♥ 10 7
	♦ —
	♣ 9
	♠ R 8
	♥ —
	♦ —
	♣ R 8 4

L'As de cœur enfin, met la gauche dans ses petits souliers.

A l'autre table, c'est Omar Sharif qui joue le contrat de 3 s.a. en Sud. L'Ecosse Willie Coyle à sa gauche choisit la même entame, du Roi de carreau, et se met à réfléchir. Comment va-t-il contrecarrer le plan du demandeur, sans tenir compte de la présence du 9 de trèfle en face, qu'il ignore évidemment ? Comment Omar Sharif, en revanche, va-t-il essayer de rétablir la situation ?

Pierre Béguin.



Treize Etoiles au Liban

Photos Oswald Ruppen

Treize Etoiles au Liban

personnes) s'occupe de la revision et de l'entretien des appareils de vingt-quatre compagnies, de la TWA à la Luft-hansa.

Une rue à Beyrouth : des visages si proches de nous et le piment de la différence, de l'étrangeté.

Le Casino et son grand show : éléphants, chevaux, girls, fusées, cataractes. C'est fantastique mais pas aussi inquiétant que du Fellini.

Une danseuse orientale : la Bête du Paradis ou la Bête de l'Apocalypse.

Baalbek et Tyr : des sites grandioses en eux-mêmes, que les temples interprètent. Dans le sein des collines tout le ciel, toute la verticale lue par les colonnes de vingt-quatre mètres de haut ; là-bas, l'horizontale, le champ immense de l'hippodrome, toute la mer dressée dans les piliers de marbre.

Une gastronomie et des vins. Quatre-vingts plats naturels qui rassemblent légumes, fruits, poissons, viandes, tous d'« origine ».

Des rencontres : la première, celle des vigneron passionnés qui innovent des méthodes et une tradition dans un Liban-des-vignes qui ressemble au Valais de 1920. « Et il faudra trente ans pour réussir », nous disent-ils.

Et puis un recteur d'Université, une avocate qui revient de Chine, un poète



M. Sami Rababy

Quatre Valaisans : Gilberte Favre, Corinna Bille, Oswald Ruppen et Maurice Chappaz reçoivent une invitation de la MEA (Middle East Airline) ou Air Liban. Ils sont très aimablement et chaleureusement reçus par M. S. Rababy qui dirige les relations publiques et M. A. Khoury son coordinateur.

La boîte noire à capter les images, à recréer le monde jusqu'au rêve, de Ruppen, raconte notre voyage.

Un atelier de la MEA. Les Libanais sont devenus les horlogers de l'aviation. Air Liban, le plus grand employeur privé (quatre mille cinq cents

célèbre, auteur de pièces de théâtre qui se sont jouées à Zurich et à Addis-Abéba, comme à Paris, d'autres avocats, d'autres écrivains. Les avocats écrivent tous. Cela ne vous rappelle-t-il pas un certain Valais encore ?

Une foule de réfugiés, parmi eux les plus désespérés et les plus raisonnables : les Kurdes. Et l'on danse et chante en notre honneur. Le chef de la maisonnée est un homme magnifique et grave.

Pour terminer, une messe en syriaque. C'est la langue que le Christ parlait, et je voulais entendre les paroles

L'équipe de « Treize Etoiles » (Gilberte Favre, Corinna Bille et Maurice Chappaz) photographiée par Oswald Ruppen avant son envol



routes fraîches. Je voulais que le Verbe me pénétre.

Le syriaque c'est la langue liturgique des chrétiens maronites rattachés à Rome (qui quotidiennement parlent l'arabe et le français). Il ne reste chez nous qu'une phrase à l'Evangile des Rameaux : « Eli, Eli, lamma sabacthani ! » Cinquante-six villages en Irak parlent encore syriaque et ils sont tous chrétiens. L'Eglise syriaque compte six patriarches.

— J'ai proposé à Sa Béatitude Marrouchi de Beyrouth l'adaptation d'une langue commune qui ne peut être que la traditionnelle langue sacrée en laquelle chacun se retrouve, me dit M. F. Boustani, recteur à l'Université et auteur d'une encyclopédie arabe dont dix immenses volumes ont paru sur les quinze qu'elle comportera.

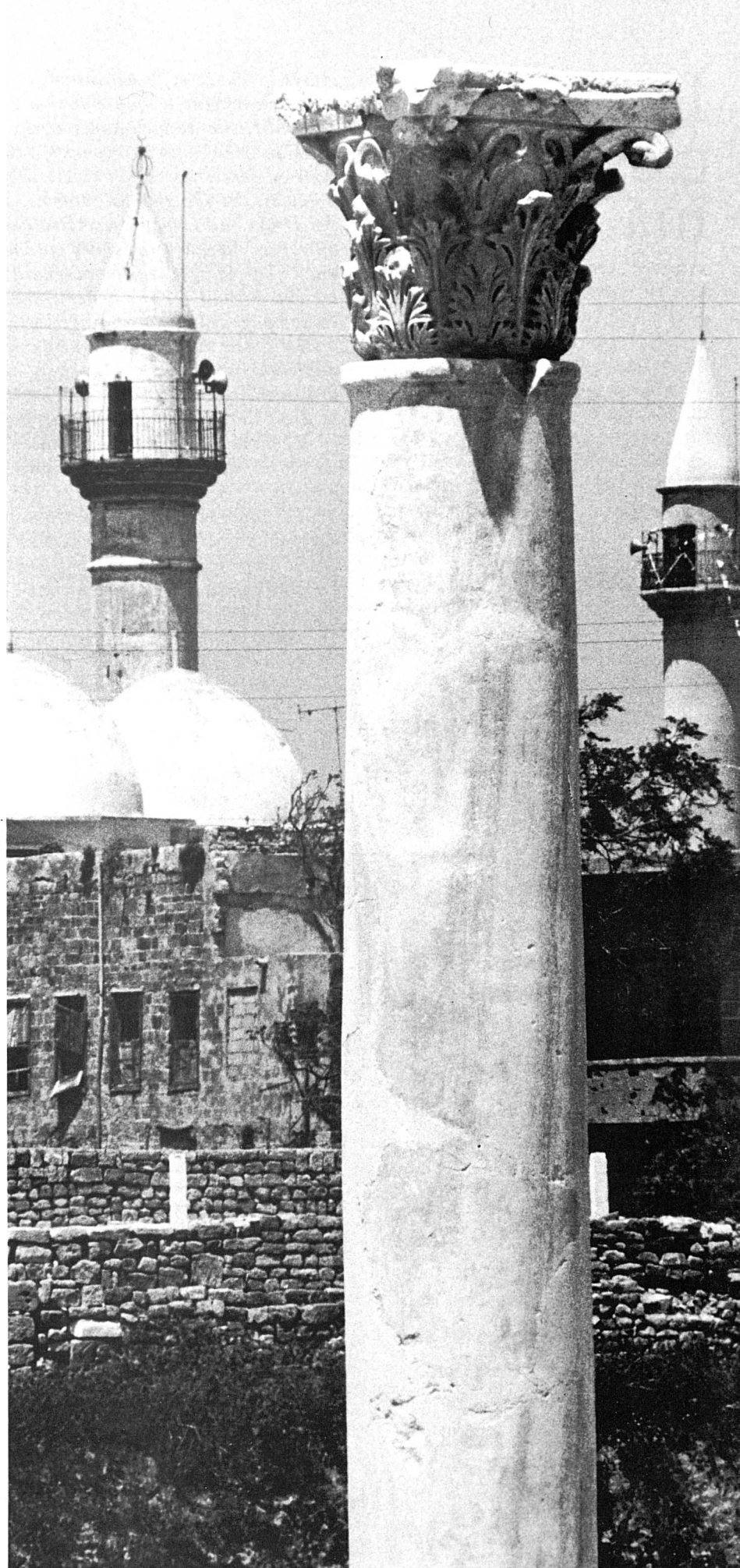
— Quel exemple pour les Latins où les langues vulgaires ont créé la tour de Babel !

— La perte du sens, la perte de la tradition est la plus grande des hérésies. Ce qui fait que nous n'avons plus de conscience.

Je résume une longue conversation, je n'ouvrirai pas de polémique.

Nous avons touché au Liban à la terre, à la mer et au ciel.

Maurice Chappaz.



أَهْدَا وَسَهْلَا

Le Liban c'est ma maison

Après le Valais et le Kurdistan, le Liban, c'est ma maison. Depuis sept ans, je le retrouve et le quitte toujours avec la même joie et la même douleur. Il est difficile de bien aimer et de se déchirer, d'un côté comme de l'autre.

Mais... «Yallah!» (venez!) Flâner sur la place des Canons à Beyrouth pour y sentir vibrer l'univers. S'attarder sur certains visages : ceux des notables, des réfugiés palestiniens, des bourgeois, des étudiants, des enfants, des Druzes au turban caractéristique, des Egyptiens, des Syriens, des Kurdes au regard fier, des Juifs, des enfants, vendeurs de chewing-gum ou de journaux. Les visages des montagnards. Ceux de Brumana et du Chouf, tous les autres, sont les frères des Anniviards et des Hérensards, des Conchards et des Bagnards.

Le Liban est une mosaïque de peuples (plusieurs ethnies et quatorze communautés religieuses) et un défi au monde entier. Maronites, protestants, arméniens, grec-orthodoxes, druzes, juifs, syriaques, et j'en oublie, tous ont le droit de célébrer leur Dieu et de respecter les autres croyances.

Le Liban est aussi un jardin. De cactus et d'orangers, de bananiers et de cèdres, de palmiers et de jasmin. Mais respirez le camélia, le thym et les néfliers.

Le Liban est un parfum. Cocktail de pistaches et de sésame, d'olives et de café, d'avocats et de cardamome (graine qui donne un goût particulier au café), de fromage blanc et de brochettes, de menthe et de cumin, de bastarma encore (viande séchée arménienne). Les effluves de la mer viennent se mêler à toutes ces odeurs, de Tripoli à Saïda, de Jounieh à Khaldé.

Sentir mais aussi écouter.

Le Liban est un chant. L'appel des cigales confondu à la mélodie du marchand d'aubergines et à la voix cristalline de Feyrouz.

Scènes de rue à Beyrouth





Ecouter mais aussi voir.

Le Liban est aveuglant de beauté. Passer son temps à ne rien faire d'autre que flâner pour mieux observer. Les nuances de la mer — turquoise, jaune, rose — si étranges, souvent irréelles. Le ciel aussi, les forêts, les champs, les plaines désertiques, méritent quelques éternités de contemplation.

Car je le sais et je n'y peux rien. Demain, après-demain, dans dix ou trente ans, je reverrai le Liban avec des yeux aussi neufs que la première fois. Aussi insatiablement émerveillée.

Mais au-delà des critères purement esthétiques et émotionnels, le Liban, c'est surtout la révélation d'une manière de vivre et d'accueillir qui stupéfie tous ses hôtes. Je n'en connais point qui ne désirent y retourner, tôt ou tard, et qui ne finissent par y repartir.

Oui, le culte de l'hospitalité est encore bien vivant sur la terre de Phénicie. Dans les ministères du gouvernement, dans les échoppes, dans les demeures les plus modestes, on offre immédiatement un « khawé » (café turc) accompagné d'un immense verre d'eau à l'hôte de passage. Quant aux repas, que les amateurs de la vraie gastronomie sauront apprécier, ils durent souvent quelques heures car ils sont surtout des prétextes au dialogue.

Hospitalité. Disponibilité. Désintéressement. Depuis le temps que je médite ces notions, que je les connais et que je les apprécie, je ne suis toujours pas blasée et je me demande : pourquoi pas nous ?

C'était la saison des nêfles et nous étions donc dans ce paradis-là.

Il y avait l'étrange et comique danseuse du ventre que Corinna Bille comparait à « La Goulue » de Lautrec.

Le montagnard libanais, au regard si doux, avec sa perdrix à la main, qui fascinait Oswald Ruppen.

Pour recevoir nos deux collaboratrices, cette femme kurde s'est parée de ses plus riches atours





Les ruines de Tyr...

La visite à C

*D'abord derrière les roses il n'y a pas de singes
Il y a un enfant qui a les yeux tourmentés*

On entre dans un monde. Nous avons voulu voir cet enfant. Il est homme à présent et il a non pas l'âge de la sagesse, qu'en ferait-il ? mais une maturité qui garde l'innocence, l'ardeur bourdonnante de la jeunesse. Grâce à M. Sami Rababy, nous seront bien accueillis chez le plus grand poète du Liban.

Beaucoup de tableaux dans l'appartement, un Delvaux, trois ou quatre Carzou, deux Matthieu, un visage féminin de Matisse d'un sobre tracé noir, et bien d'autres, des mobiles de Calder, certains très petits, très drôles, que Ruppen photographie avec avidité avant de surprendre notre hôte dans son instant le plus vrai.

— Ne vous inquiétez pas de lui.

— Je ne puis pas totalement m'abs-traire de sa présence, je ne suis pas Brigitte Bardot, dit Scheadé.

Il roule les r comme tous les Libanais et j'aurai encore longtemps dans mon oreille, après mon retour en Valais,

Tyr : le retour de la pêche



Les vignes et les vins libanais qui intriguaient Chappaz — entre autres choses.

Pour moi, les frimousses blondes d'enfants kurdes, dans une rue de Beyrouth. Et l'accueil d'un village druze, perché dans la paisible montagne. De ces Druzes que l'on disait inaccessibles aux non-initiés et qui acceptèrent de parler...

C'est l'aube. Beyrouth s'éveille avec les premiers cris des marchands ambulants. La place des Canons a sonné l'hallali. L'air est parfumé de fruits, de café et de pistaches.

Nous sommes partis ce matin, un petit cèdre sous le bras. Dans l'avion, je recrée, de mes yeux et de mes mains, les sourcils arqués et volontaires des pêcheurs de Sidon et Tyr, les collines d'Anjar, les cèdres de Bécharé, les pins de Brumana. Je revois le château Saint-Gilles de Tripoli, l'atelier du souf-

ges Scheadé

cette langue charnue, émouvante, parce qu'ils la parlent mieux que bien des Français, en tout cas mieux que les Suisses.

L'atmosphère du poète est celle d'un surréaliste qui aurait vécu à l'époque de Toulouse-Lautrec. Son corps étonnant fait songer à un oiseau, ses bras levés dansent. Quand il rit, sa bouche s'ouvre comme un bec-gouffre et son regard sensible vibre derrière ses lunettes. Sa spontanéité nerveuse, je dirai même joyeuse, n'empêche nullement ses propos d'être toujours précis, solides :
— La poésie, ce n'est pas les adjectifs (je n'emploie pas d'adjectifs), ce sont les verbes.

Il nous montre des livres d'images : l'arbre, les Incas. Sur une impressionnante statue de ces derniers, je m'exclame : « Terrible ». Il croit que c'est péjoratif, mais non. Alors il tourne les feuilles, désigne un chœur d'église décorée par les conquistadors et, méprisant :

— C'est de la pâtisserie.

— Vous vivez où, surtout ?

— Je vis les deux tiers de l'année au Liban, l'autre tiers à Paris.

Il change de fauteuil.



... et celles de Baalbeck



fleur de verre, sur la route de Saïda, les sculptures des frères Basbous, à Rachaya.

Je revois encore les visages des amis, de leurs parents, de leurs enfants : la tante Zara, Jacqueline, la maman Asma, la tante Alice, les Moulla, Rizkallah et Naoum, tous les autres.

Nos yeux sont encore tout ensommeillés lorsque Chappaz nous invite à aller dans la cabine de pilotage. « Les pilotes sont d'accord pour les photos aussi. » Nous voici face au monde des nuages et des Alpes, bientôt ! Après ça nous aurons bien de la peine à nous réveiller à la réalité suisse.

Ultime consolation : le Valais n'est pas encore la Suisse, et si l'on n'y est plus aussi hospitalier qu'autrefois, on y est moins impersonnel qu'ailleurs en Suisse. Pour le Valais du tourisme et des hommes, le Liban est une leçon d'humilité.

« Ahlan we sablan ! » (soyez les bienvenus !)

Gilberte Favre.



Le poète chez lui

— J'ai commencé d'écrire à douze ans. Chaque soir, avant de faire mes devoirs, j'écrivais un poème. C'est à vingt ans que j'ai écrit les meilleurs, et je ne connaissais pas Breton ! J'en ai envoyé à la revue « Commerce », ils furent publiés tout de suite entre Saint John Perse et Valéry. Puis j'ai cessé d'écrire pendant une dizaine d'années.

— Mais que faisiez-vous ?

— Je jouais aux cartes des nuits entières, je fréquentais des dames et des demoiselles. (Il rit.)

— Qu'est-ce qui vous a fait recommencer ? Vous étiez troublé ? questionne Maurice Chappaz.

— Non... j'avais parfois peut-être un peu de remords. Je n'aime pas écrire, cela me lasse ! Ce fut tout à fait par hasard que j'ai repris, j'ai envoyé une pièce de théâtre écrite dans mon adolescence, pour un concours. Et l'on m'a fait savoir de Paris qu'elle était classée première ! C'est Barrault qui l'avait remarquée, il l'a montée. Sans lui, je n'aurais plus écrit. Ensuite, on m'a encore demandé des choses... C'est vrai, ça m'embête d'écrire. Le poème sort de ma tête tout fait, je ne corrige pas, les corrections se font déjà dans ma tête. Celui-ci, tenez, je l'ai transcrit d'un seul jet tout entier.* Et souvent je n'ai pas

de papier, rien, c'est si rapide, je dois vite écrire sur n'importe quoi, ce qui me tombe sous la main. Quand je suis à l'hippodrome, je griffonne mes phrases sur le programme... Vous savez, ce n'est pas très important les idées, ce sont toujours les mêmes. Il n'y en a que trois : l'amour...

Qu'a-t-il dit ensuite ? Hélas ! je ne sais plus. Mais il a ajouté :

— L'important, c'est la manière de les présenter.

Maurice Chappaz ouvre les « Poésies » :

*Dans le village danse un renne
Elégante
Elégante
Et ce n'est pas fini*

— Pourquoi le renne ?

— Eluard m'a posé la même question ! s'étonne Scheadé. Parce qu'ici nous n'avons pas de renne mais des reines. L'entrelacement provoque la danse...

— Oui, ça donne l'étrangeté.

Nous quittons à regret celui qui fut « L'écolier sultan » et qui écrivait sur son premier cahier de poète : « Au printemps, il y a un soulier bleu qui s'envole de chaque village. »

S. Corinna Bille

* Voici le poème écrit d'un seul jet :

*Les premières brebis bêlent au marécage
Nous avons sommeillé sous un arbre
La lune montait comme un animal d'orage
Les feuilles du vent brûlaient
Et pour mieux être nous-mêmes avons rêvé
Qu'à chaque tournant de route un homme dormait
Le front irrité de miracles
L'épaule sans ombres du ciel
Et comme nous une bêche près du dormeur
Et ces cris dans la campagne*

La traite des brebis



La surprise des vins du Liban



Si la boisson nationale est l'arak, un anis sucré dont on dose la violence et la fraîcheur dans l'eau qui sort des gargoulettes, l'on découvre vite les rosés légers, fruités avec une vivacité d'amande très agréable.

Trois maisons s'imposent : les Tournelles, Château-Musar et Ksara. Ksara était un splendide domaine de cinquante hectares créé par les Pères Jésuites et vendu récemment.

L'Eglise partout dans le monde liquide sa liturgie et ses vignes... Tel commerce particulier peut présenter, comme du reste en Suisse romande, quelque chose d'un peu artificiel. Or je suis un fanatique du vin naturel : je préfère avec les Anniviards une légère madérisation à l'anhydride sulfureux.

Les difficultés ne m'échappent pas car au Liban plus que chez nous encore se posent les problèmes d'une vendange cueillie entre la mi-septembre et la fin d'octobre, à une époque où la température peut varier en deux jours de 25° à 35°, d'une vendange qui recèle une possibilité d'alcool de 11° à 14° et dont la conservation est délicate.

Où sont les caves profondes ?

J'avais le désir de déguster, de trouver ce qu'il y avait de meilleur comme si, à côté des merveilleux « mezzé » libanais, (une soixantaine de plats qui vont de la cervelle d'agneau au citron, des fibres de moelle d'agneau en passant par les purées d'aubergine, les pois chiches assaisonnés à l'huile de sésame et le « kebbé », une viande de mouton crue pilée dans un mortier avec du blé concassé, en continuant par les poissons bouillis ou grillés, pour aboutir au kebab final — je saute cinquante plats ! — je vous indique seulement qu'il y a des feuilles de menthe et du thym pour caresser les « mezzé »), eh bien, comme si à mon sens l'âme de ces mets délicieux et l'âme de ce pays se cachaient dans les vins.

Il fallait les trouver.

MM. Sami Rababy et Antoine Khoury, qui sont les grands maîtres de l'hospitalité au Liban, nous présentèrent aux frères Hochar du Château-Musar. L'un d'eux, Serge Hochar, est



Les frères Hochar, du Château-Musar

à la fois ingénieur et diplômé de l'Institut d'œnologie de la Faculté des sciences de Bordeaux.

Serge Hochar commence à ordonner la production. Jusqu'en 1920, il n'y avait presque que du blanc planté au Liban. On distinguait « l'arabé » et « le frangé », l'indigène et l'importé. Les vignes offrent comme dans l'ancien Valais un grand mélange de plants divers. Signalons l'oubaydé qui est de l'ugny blanc. Les frères Hochar creusent à quinze mètres dans le roc, dans les collines à vingt minutes de voiture de Beyrouth, des caves seigneuriales pour un million de litres. Barriques de

Le fameux « mezzé », entre les quatre doigts et le pouce



La Middle East Airlines est un peu l'Office du tourisme du Liban. Son chef, M. Rababy, connaît et aime la Suisse, ce Liban de l'Occident. Parlant de notre pays, voici la petite histoire qu'il a malicieusement glissée à l'équipe de «Treize Etoiles» :

« Quand Dieu le Père se mit à l'ouvrage, il entassa dans un coin du monde les lacs, les cimes blanches, les fleuves, les terres à blé et à vignes, les forêts de mélèzes... »

» — N'en jetez plus, dirent les anges, gardez quelques beautés pour le reste.

» — Attendez, attendez, répondit Monsieur Dieu, je n'ai pas encore créé la Suisse ! »

Corinna Bille et Maurice Chappaz ont donné une causerie-récital à l'amphithéâtre du Club des Lettres de Beyrouth, le jeudi 2 mai. On notait la présence de l'ambassadeur de Suisse au Liban, Son Exc. M. Charles Dubois, et de Madame, ainsi que d'écrivains libanais, kurde et arméniens, et d'étudiants. Maurice Chappaz a intéressé son auditoire en démontrant le parallélisme existant entre les œuvres des auteurs de la revue « Chiir » et « Les grandes journées de printemps », publiées à la même époque. Corinna Bille a séduit le public par sa spontanéité, son humour et son naturel. Un repas-discussion, passionnant et passionné, mit un terme à cette causerie qui inaugurait la série « Poésie du monde entier » du Club des Lettres de Beyrouth.

chêne de la Nièvre et cuves de béton affranchies à l'acide tartrique.

Au-dessus des caves, un palais de pierres blanches et, sur les marches d'entrée, Serge Hochar dépose une bouteille.

Il m'avait interrogé.

— Offrez-nous d'abord votre meilleur rosé.

Ruppen, Corinna et moi, nous le humons, nous le goûtons à petits traits et nous nous regardons.

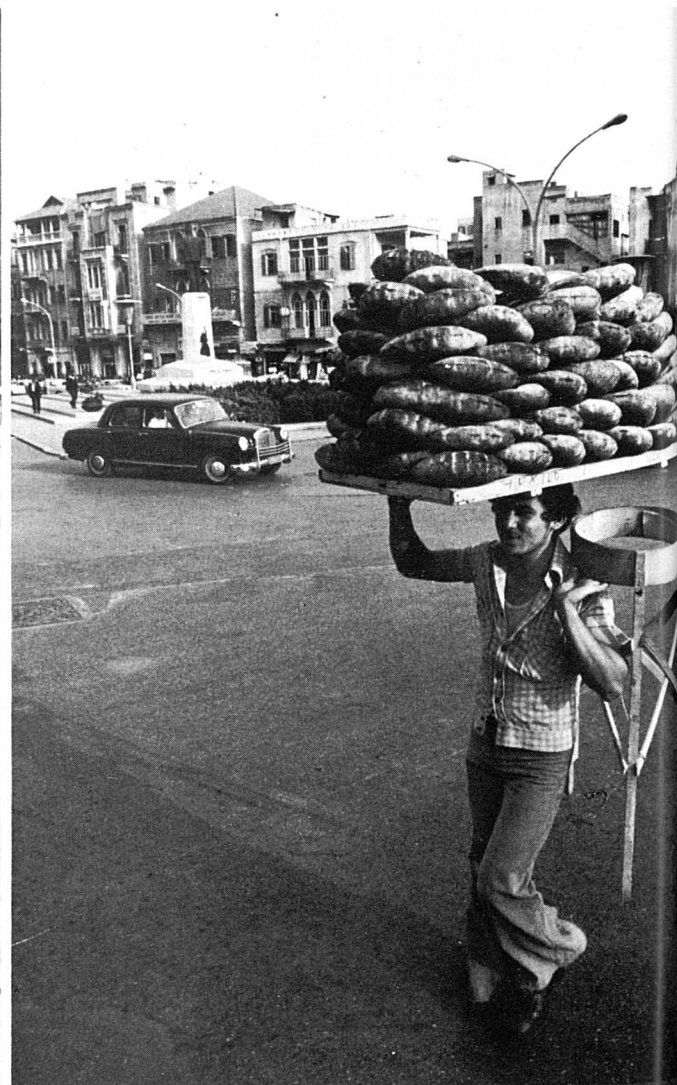
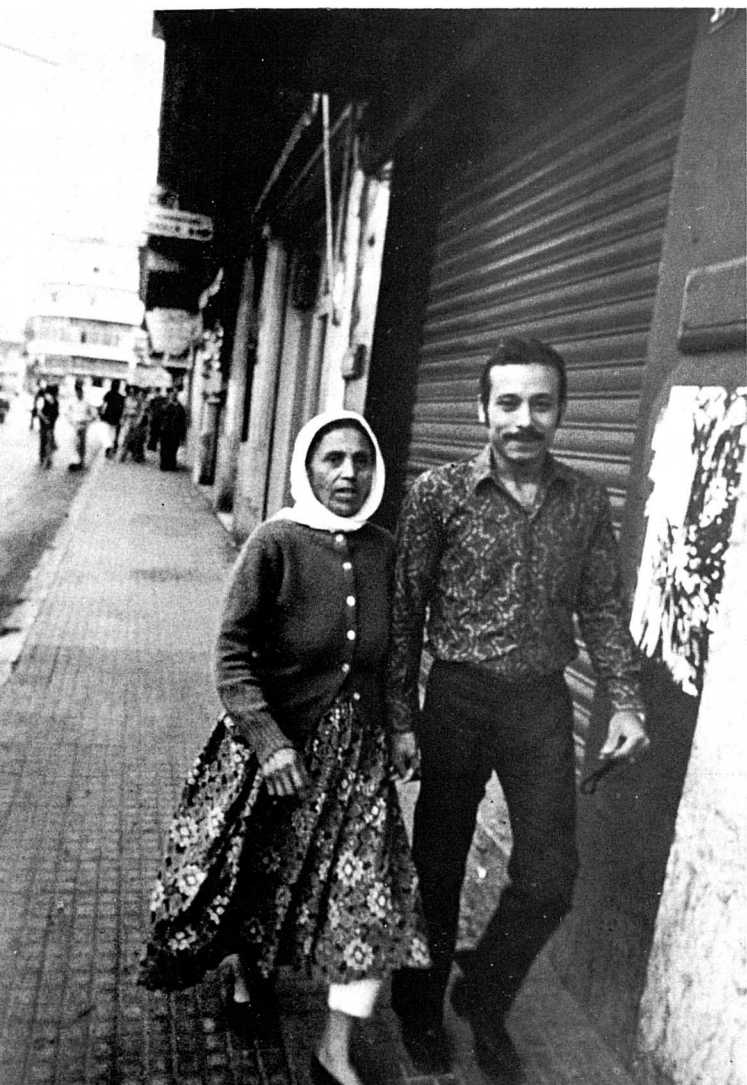
— Il a dix-sept ans.

— Mais, disons-nous, il a un accent valaisan qui nous étonne. Il est d'ailleurs excellent. Il ressemble à un vin de nos caves bourgeoises.

Il nous plaît si fort que nous recevons chacun une bouteille.

Une surprise commence que j'explique très brièvement : les vins du Liban doivent vieillir en cuve quatre ou cinq ans ou plus. Leur évolution est très lente. Et puis, vieillir en bouteilles dix ans. Et ce faisant leur force s'affine.

Scènes de rue à Beyrouth





Nous dégustons un Château-Musar 64 ou 65. Je suis frappé par l'impressionnant bouquet vineux, mais sa violence ensuite l'étouffe.

Nous allons dix ans plus haut : un 56. Et de nouveau notre étonnement : « Mais c'est un pinot ! », avec un léger chatolement ocre, d'un parfait équilibre, finesse et vigueur alliées.

— Hé oui ! nous dit Serge Hochar. Les vignerons de Bourgogne que j'avais invités et qui avaient apporté chacun leur flacon s'exclamaient : « Mais c'est mon Pommard ! » — « Mais c'est mon Volnay ! »

Voilà la surprise : cette vraie parenté. Je le souligne : au bout d'une longue maturation. Avec les blancs c'est pareil : un indéfinissable goût du Valais, nous étions rêveurs et enchantés. D'autres nuances surgissaient, d'autres rappels, d'autres associations.

Je serais curieux de comparer une bouteille de syrah de Diolly et une bouteille de syrah de Musar. Car Serge Hochar en prépare avec distinction.

Cette syrah de Tain-Tournon au bord du Rhône qui vient de Syracuse, ou de Schiraz en Perse, ou de Syrie et qui ne se dénature pas en pays chaud.

Il y a de l'alicante-bouschet, du grenache, du cabernet au Liban.

Et peut-être des mourvède si je note les caractéristiques de cet ancien et remarquable cépage du Var qui rivalisait avec les pinots.

Mais nous pressons les frères Musar de venir chez nous et de retrouver le Liban en Valais, les assurant qu'ils dénicheront ici dans l'un de nos micro-climats, de nos terroirs si variés, dans l'extraordinaire gamme de nos cépages blancs, le plant le plus approprié à cette Terre sainte où le Christ a été le premier touriste puisque l'Evangile nous dit (sans citer de prédication mais un seul miracle arraché) qu'Il est venu se reposer entre Tyr et Sidon.

A la santé de ce Touriste !

Maurice Chappaz



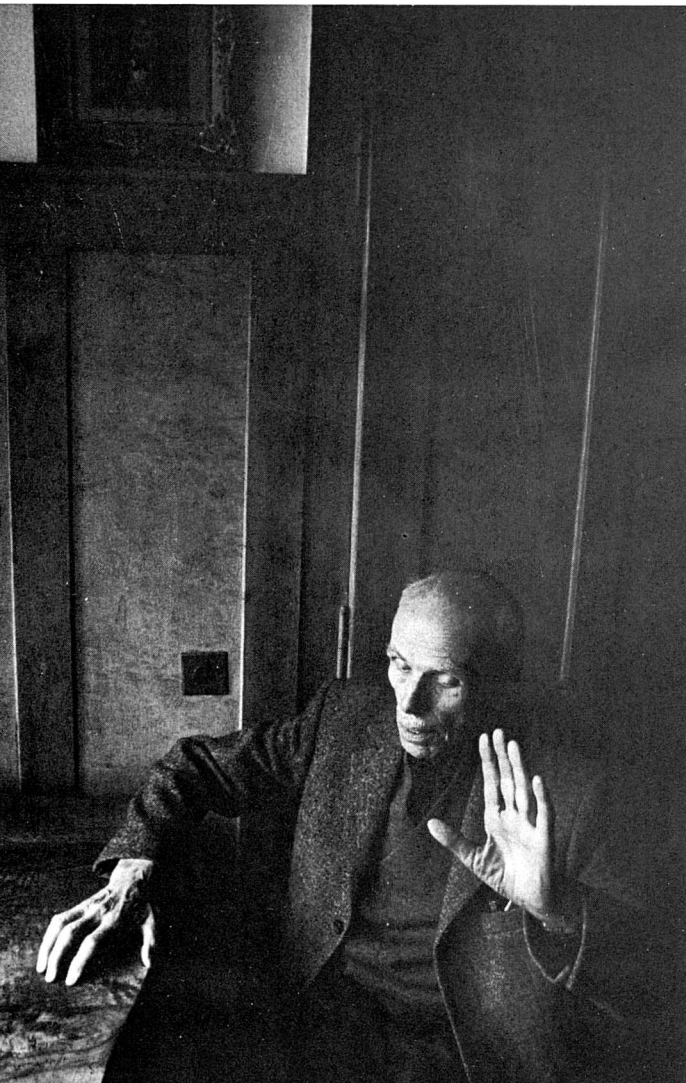
Das Skalpell macht stoisch

Der Briger Ehrenburger
Dr. Josef Schmidt

Fragment eines Porträts

Text Pierre Imhasly

Fotos René Ritler und Oswald Ruppen



Sein herrisch klarer Kopf erinnert an Valéry. Die sparsame Gestik des Mannes verrät Luzidität, Askese, Disziplin. Was er so leise dahinsagt, tönt dezidiert, definitiv. Zisierte Sätze, nicht schwingende. Da ist nichts zwischen den Zeilen zu holen, da treibt nichts ab, kommt kein Dunst auf. Ausser dass man viel gearbeitet habe, sei nichts Spezielles an seinem Leben. Wenn ich's glaube, will ich Chefeskimo werden — doch noch sein understatement ist stringent, gekonnt und elegant.

Es tut gut, einem derart bescheidenen Mediziner zu begegnen, und er tut seiner Spezies, den Chirurgen, gut, lassen sich diese doch, verklärt von der Dankbarkeit in extremis geretteter Patienten, gar leicht in die Pose von Halbgöttern hinaufstilisieren.

Nichts da, winkt er ab, den Rauch mag er nicht, Ausserlichkeiten sind nichts und Schein ist Trug und Chirurgie ein unzimperliches, wenn auch ein diffiziles Metier, und die Imponderabilien, die das Leben in den Tod führen, wägt eo ipso keiner. Das Skalpell bleibt ultima ratio, keineswegs Fetisch mit Zauberkraft.

Kein ausschweifender Erzähler, dieser Doktor, kein plumper Selbstdarsteller, kein Interview-Talent, das den Vorwitz aufs Brot streicht, kein Anekdotenzum-eigenen-Ruhm-Bastler; soll der sich seinen Grips mal selber zusammennehmen, wird er sich gedacht haben,



soll er schauen, wie er dahinterkommt, mir hat man's auch nicht eingeblötet.

Nun denn, was ins Cliché passt, sind seine Pianistenhände: lang, schmal, knöchern, sicher, behutsam — Richtantennen. Antennen hat er noch andere, rügt er doch an der modernen Medizin, dass sie den fünf Sinnen ihrer Praktiker nicht mehr traue. Dass sie in jeden Fall mit dem vollverkabelten Labortross blinder Apparategläubigkeit einsteige. Zu Amortisationszwecken vieles, schimmert durch.

Wenn's auch paradox klingen mag, werden wir doch bald einmal zuviele Mediziner haben und des erfahrenen Hausarztes vergangener Zeiten immer mehr entraten müssen, jenes souveränen Helfers also, der seine Pappenheimer auswendig und über Generationen gekannt hatte, im Guten wie im Schlechten, mitsamt ihren Dispositionen, Wehwehchen, Stärken und Hinfälligkeiten.

Ein rechter Arzt kann nur sein, wer die Person begreift, versteht sich. Doch heute hat niemand mehr Zeit, zu jemandem Vertrauen zu fassen. Rechnen Sie's selber aus, irgendwo bleibt da ein Rest, der nicht aufgeht. Die allzu ausgeklügelte Spezialisierung der modernen Medizin hält Dr. Schmidt nicht von Nutzen. Mit einer schönen, seinem unbedingten Ethos entspringenden franchise erklärt er das Gros der heutigen Ärzteschaft zu abgebrühten Materialisten — keineswegs etwa im erkenntnis-



theoretischen, sondern in dem peinlichen, umgangssprachlichen Sinn: als raffgierig dem grossen Geld erlegene Jünger Hippokrates.

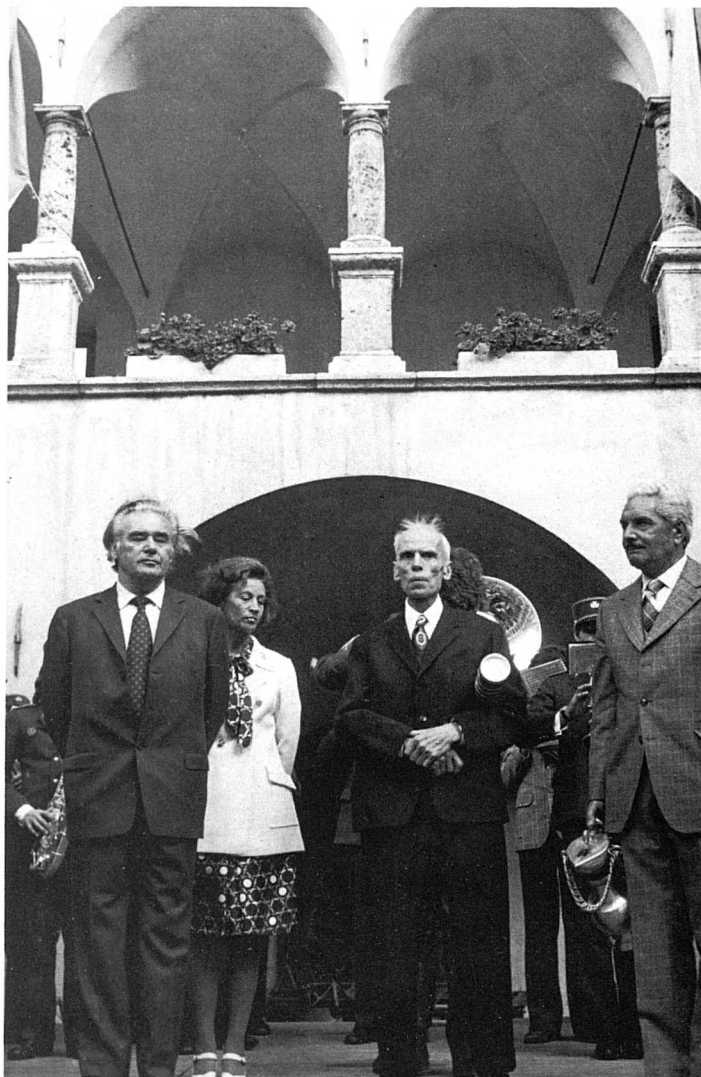
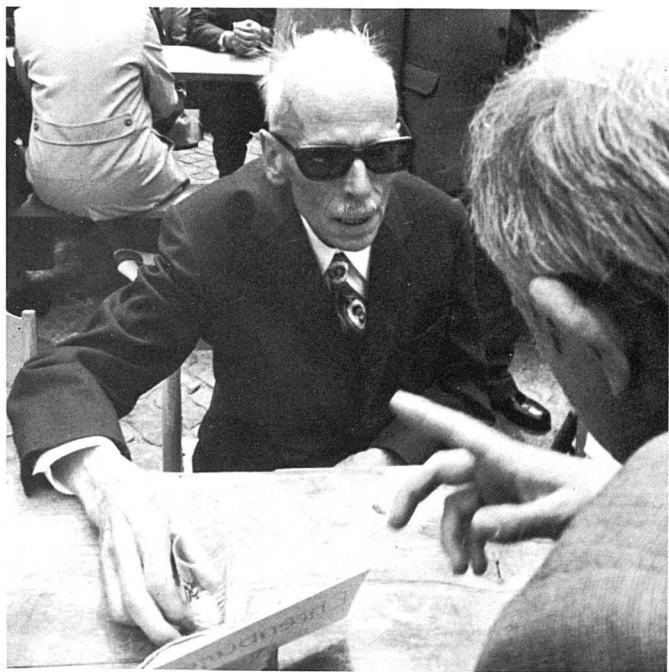
Diese in eindeutigem Gegensatz zum hohen Ethos des Standes stehende, fast möchte man sagen: Instinktlosigkeit erfüllt den betagten Chirurgen mit Trauer und Pessimismus. Den können wir teilen, und die Erkenntnis, das dem heute mehr oder weniger auf allen Gebieten des Lebens so sei, bleibt kaum ein rechter Trost.

Ein Skeptiker also der Arzt, der sechs- und dreissig Jahre, von 1935-71, als alleiniger Chef vons Spital Brig gekarrt war. Das sind Jahrzehnte unermüdlichen, präzisen, rettenden Einsatzes, sind Tausende von durchwachten Nächten, ist unaufhörlich praktizierte Menschenliebe als Argument. Kein Theoretiker, bleibt er der Mann, der aufs Ganze ging, den der Volksmund der Trivialität des Alltags soweit entrückte, dass er ihm zutraute, sich seinen eigenen Magen selber «herausgenommen» zu haben.

Die Stadt Brig machte ihn in dankbarer Anerkennung seines Lebenswerkes zu ihrem Ehrenburger. Es wäre gelogen, würde er sich nicht darüber freuen. Aber das Leben geht weiter, und stoisch bemisst er sich seine Zeit.

Stoiker waren noch allemal gute Leute, und Dr. Josef Schmidt ist ein ganz solider. Der kann einem gefallen.

Pierre Imhasly.





GEORGES LAURENT

ET SES BÊTES

Jeunes chamois





Lagopède en plumage d'été

Texte Pascal Thurre
Photos Georges Laurent

J'aime Georges Laurent quand il nous dit qu'il ne faut jamais partir en montagne avec l'intention de photographier.

— Il faut partir en vagabond, flâner. L'essentiel c'est de vivre collé à la nature, de s'intégrer à elle de mille façons, de la sentir battre, palpiter, et si l'occasion se présente d'immortaliser par l'image la bête que l'on côtoie.

Georges Laurent n'est pas un photographe, c'est un philosophe.

Cela fait quinze ans bientôt qu'il bourlingue en solitaire ou avec de rares amis, du val Ferret au val de Bagnes, de la combe de l'A au Grand-Paradis, respirant son bonheur avec la senteur des pins, l'odeur de la marmotte aux aguets ou le premier vent glacial de l'automne.

Coup sur coup cette saison, Georges Laurent publie deux livres, l'un consacré aux chevreuils et aux cerfs

et l'autre intitulé « Sur le vif », avec la complicité de Jacques Darbellay.

C'est un philosophe et un poète. Il faut l'entendre parler des sentiments qu'il éprouve lorsque la nature change ses coloris en virant d'une saison à l'autre, comment les tétras-lyres se pavanent dans l'aube timide à l'heure des amours, comment le renard traque le petit faon qui vient de naître, ou alors évoquer la robe d'automne chamarrée de gris de la poule des neiges.

— J'ai deux préférés dans le monde des bêtes, le lagopède et le chevreuil. Ce qui me plaît chez le chevreuil c'est peut-être ce mélange de virilité et d'élégance. Il y a une grâce et une puissance étonnantes dans cet animal. Tout est harmonie, et l'on est saisi aux tripes en le voyant bondir dans une clairière. Ce qui me plaît surtout chez le lagopède, c'est son courage. Je me

souviens qu'un jour je voulais photographier la poule et ses petits. La jeune mère ne l'entendit pas de cette oreille. Elle fonça vers moi, s'arrêta à un mètre et resta là, agressive, les ailes ouvertes, prête à bondir au moindre déclic. C'était une ruse car, pendant ce temps, sa couvée disparaissait dans les cailloux et je restai pantois.

— Une aventure ?

— La plus étonnante c'est sans doute celle de ma chasse à l'aigle. Moi qui ne suis pas un alpiniste chevronné, j'ai pris peur un jour que je me suis laissé descendre au-dessus d'un à-pic de quatre-vingts mètres pour aller surprendre les aiglons dans leur nid. Un ami me fit glisser comme un sac le long de la corde surplombant le vide. C'est avec un serrement de cœur que j'ai découvert dans l'aire deux carcasses de faons que l'aigle avait emportés.

Exercice périlleux pour surprendre les aiglons au nid (en bas à gauche)



Les souvenirs dévalent les pierriers, les émotions se bousculent, le cœur saigne parfois d'amour pour les bêtes.

— Ça me fait mal à chaque coup, là, lorsque traversant un dévaloir je découvre le squelette d'un chamois que l'avalanche a surpris. Ce qui m'a le plus impressionné peut-être c'est l'agonie de cette biche morte dans des circonstances atroces. Elle voulut sans doute se nourrir de lichen au cœur de l'hiver et tendit son cou dans la fourche d'un arbre. C'est alors que la neige dut céder sous son poids et qu'elle resta prise à la gorge, pendue à l'arbre. Je découvris son squelette au printemps et imaginai tout le drame.

Georges Laurent, dans ce Valais qui l'imprègne tout entier et dont il déplore le tourisme massacrant, a suivi sur des kilomètres les traces du lièvre dans la neige. Il a guetté du-

Eté

Varappe du soleil
Sur l'alpe décoiffée !
Le ciel dans la rosée
Tombé comme pré bleu !
J'escalade l'été
Sur le cri des marmottes ;
Au nez des anémones
Je butine la brise.
L'arc du bouquetin mâle
Tend la corde d'un col.
Une fleur laconique
S'éveille et se rendort.
Bonjour, bonsoir, adieu !
La pervenche se penche
Et referme les yeux.

Jean-François Hocedez
(Extrait de « Altitude ».)



Retour de chasse à l'image

rant des heures, derrière son rempart de pierres sèches, la marmotte qui refusait de sortir. Il a compté les cent soixante-deux chamois qui composaient la plus belle harde qu'il vit un jour, immobile dans le décor des Dranses. Il a passé des nuits à la belle étoile pour voir les tétras-lyres s'accoupler dans le soleil levant. Il a remarqué à la jumelle qu'à cinq cents mètres de lui, là-bas dans l'éboulis, à la frange du névé, la femelle du chamois qui venait de mettre bas avait perçu dans le vent l'odeur de l'homme et dressé l'oreille. Il a bravé la bourrasque, la nuit, l'hiver, la fatigue et la soif pour mieux partager la vie des bêtes.

— La chasse aux images en montagne, dit-il, c'est conjuguer le verbe aimer à tous les temps.

Et il avait l'œil humide de bonheur lorsqu'il disait ça.

Pour photographier les tétras à l'aube, Laurent a dormi sous tente ; mais, ô surprise ! il a neigé durant la nuit



Le vieux moulin

par Albert Mathier

La roue a tourné
C'était le moulin
La roue en bois
Avec son poids d'eau
Pour broyer le grain

C'était le meunier
Plongeant ses mains
Dans les tas de grains
Grains de seigle, grains de blé
La roue a tourné

La roue a tourné
Pour les champs
Pour le pain
Pour la faim
Pour les gens

La roue a tourné
Adieu vieux moulin
Il n'y a plus de grains





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

J'ai fait un rêve, dernièrement, dont je brûle de te résumer le contenu. D'un pays anglo-saxon, où l'on a su de tout temps organiser les loisirs, nous arrive un nouveau jeu pour le développement duquel il faut bien entendu être plusieurs et deux équipes.

L'objectif unique est un ballon rond et le but de chaque équipe est de l'envoyer chez l'autre, en le poussant avec les pieds, ou avec les mains, ou les deux à la fois, dans ce qu'on appelle le « camp adverse ».

Tu vois à peu près : imagine qu'il ne s'agit ni de football, ni de basketball, ni de handball, ni de volleyball. Mais il y a du « ball » au bout. Le pousseball, si tu veux. Peu importe. L'essentiel est de retenir qu'il est nouveau, afin de pouvoir suivre ensuite son évolution.

Eh bien voilà : à l'origine, quelques novateurs s'y adonnent, pour s'amuser, car retiens qu'à l'origine c'était délassant.

Ils ont trouvé un bout de cour ici, un carré de pré là et ils se rencontrent régulièrement, composent chaque fois deux équipes et s'en donnent à cœur joie.

Et puis voilà, un jour ils apprennent que dans le village voisin d'autres personnes font de même. Et si nous nous rencontrons ?

Contacts, amitié, et voilà une rencontre d'annoncée, et même deux, car on convient de se rendre la politesse.

La première fois ceux d'ici perdent là-bas et la deuxième fois ceux de là-bas perdent ici. Peu importe, on s'est encore amusé.

Puis les joueurs s'avisent de graves lacunes. En effet s'ils avaient perdu c'est à cause de la différence des terrains quant à la longueur, la largeur et la pente. Et puis ils ne jouent pas exactement la même chose, il y a des tricheurs.

Et les voilà embarqués pour le pays anglo-saxon : ils en reviennent avec le règlement qui prévoit tout ou presque sur le poids du ballon, la dimension de la place, le nombre des joueurs plus tout un code à l'étude duquel plusieurs années ne suffisent pas. Et la nécessité d'avoir des arbitres et des tribunaux !

Par souci de sérieux, car on commence peu à peu à cesser de s'amuser, les joueurs des deux villages se réunissent, puis ceux des agglomérations voisines, puis du canton, puis de la Suisse bien sûr. Ils s'organisent en clubs, fédérations régionales et nationales, créent des ligues inférieures, supérieures et des championnats.

Et ils « normalisent » ; pour cela ils se rencontrent à l'échelon des chefs qu'ils se sont donnés qui s'appellent président, coach, entraîneur ou que sais-je et passent de longs après-midi à discuter. Parfois même ils en viennent aux controverses.

Bien entendu, entre-temps, pour ne pas se confondre entre équipes, sur le terrain, ils se sont mis des tenues différentes, uniformes, pour lesquelles une mode standard n'a pas manqué d'apparaître, ce qui a donné aux magasins de sport l'occasion d'ouvrir un rayon de plus. Les uniformes ont des couleurs diverses, d'où « défendre les couleurs » !

Il y a belle lurette que les pionniers de la première heure ne jouent plus. Ils sont dans les comités et administrent. De sportifs ils sont devenus « managers » et ils mettent du ventre.

Et c'est compliqué : d'abord parce qu'ils ont commencé à attirer des spectateurs, puis se sont aperçus qu'on pourrait bien leur demander quelques sous, à ces spectateurs, puis les joueurs se sont dit à leur tour que puisque des gens paient le spectacle, c'est qu'ils ont des qualités d'acteurs de valeur. Et les histoires de sous sont arrivées.

On leur a remboursé peu à peu les ballons, les uniformes, les déplacements et, bien entendu, la commune a été sollicitée pour créer les terrains, puis pour les entretenir et verser des subsides.

Car par hasard l'équipe locale est parvenue en bon rang. Donc l'honneur de la cité est en jeu. Noblesse oblige. Et les édiles qui n'osent pas ne pas soutenir le club. Et les commerçants qui bénéficient des jours d'affluence, et les supporters de la ligne de touche qui crient et tout et tout. On est dans l'engrenage.

Et voilà. Un jour elle est championne et monte en ligue supérieure. C'est le délire. Plus question d'utiliser tous les anciens joueurs. Ça ne se fait pas. Pour la maintenir là où elle est, l'équipe, on va acheter des joueurs ailleurs et il se crée tout un marché, lui-même codifié par ces mêmes comités. Chaque année, il y a la bourse... ou la foire.

Et pour ne pas faire de distinction on se met à payer tous les joueurs selon des barèmes qui se compliquent. Et les comités de devenir cardiaques, car ça commence à coûter plus cher que ça ne rapporte. Pas question de mendier. On vivra avec les supporters !

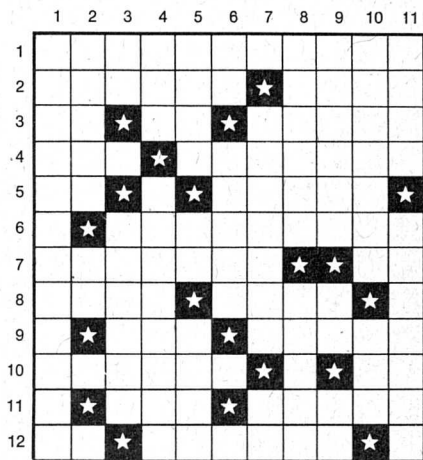
Et la conclusion, je l'ai entendue du président du club : « Maintenant que nous sommes en ligue supérieure, ce n'est plus le moment de s'amuser ! Il s'agit de jouer ! »

Là-dessus je me suis réveillé : tu as compris !

Bien à toi.



par Raphy Rappaz



54

Horizontalement

1. A peine un hameau valaisan, mais une grande gare. 2. Habitant d'une commune du Bas-Valais. - L'un des plus beaux châteaux de la Loire. 3. Collombin en est un. - Presque Guy. - Donna son nom à l'Arcadie. 4. Clair. - Affranchit Esope. 5. Dans un délit. - Nom de famille abondant dans le val d'Hérens et à Sion. 6. Rendre plus mince. 7. Parfumé. - Dans de l'eau. 8. Viscère. - Espace. 9. Patronyme répandu surtout dans les districts de Martigny et Saint-Maurice. - Il y en a plus d'un sur les glaciers du Valais. 10. C'est de là que s'envolent les hydravions. - Note. 11. Défunte société qui avait son siège en Suisse. - Amalgamer. - 12. Filet d'eau. - Dans le district d'Entremont.

Verticalement

1. Entre le val d'Hérens et celui d'Aniviers (deux mots). 2. Ancien nom français d'Eischoll. - Protège. 3. Abréviation pour une drôle de pédale. - Dominant Champéry. 4. Abréviation pour un directeur. - Abbé de Saint-Maurice 1376-1378. 5. Source de richesse pour le Valais. - Possessif. - Dominant le commerce d'Extrême-Orient. 6. Consonne doublée. - Ville de Turquie. 7. Divinité des Arméniens. - Pronom. 8. Petit hameau de la plaine du Haut-Valais. - Etre distrait. 9. Patronyme connu surtout à Simplon-Village et à Brigade. - Fin d'infinitif. - Dans un lit. 10. Ancienne contrée de l'Asie mineure. - Rafraîchit les Anglais. 11. Fameux lac d'Ecosse. - Typiquement valaisan.

13 ★ Schnuppen

Sauregurkenzeit !

Zeitungsreporter (und auch Glossenschreiber) verstehen darunter meist die Monate Juli und August. Und sie bezeichnen mit diesem schwer zu erklärenden Ausdruck jene Zeit, in der nichts los ist und in der nichts läuft.

Weil die Prominenz in den Ferien weilt. Weil die Hundstagehitze die Hirnzellen austrocknet. Weil es ein ungeschriebenes Gesetz zu sein scheint, dass weltbewegende Ereignisse nicht im Hochsommer stattzufinden haben (auch eine Fussball-Weltmeisterschaft ist kein weltbewegendes Ereignis !)

*

Wir zählen die sauren und auch die andern Gurken zum Gemüse. Der Begriff « Gemüse » steht bei uns nicht immer hoch im Kurs, besonders dann nicht, wenn wir etwa sagen « das ischt nur Gmies » und damit andeuten, es handle sich um etwas Minderwertiges, Zweitrangiges, Untergeordnetes. Möglicherweise stehen die erwähnten Gurken auch als « Teil eines Ganzen », und der journalistische Jargon bringt mit der « Sauregurkenzeit » zum Ausdruck, dass der Zeitlauf in den Ferienmonaten den Zeitungs- und Zeitschriftenmachern nur Zweitklassiges, eben « Gemüse » anbietet.

*

So sei denn in dieser Glosse vom Gemüse die Rede. Vom echten Gemüse. Das sich just in diesen Monaten in einer Fülle anbietet, die uns die Wahl buchstäblich zur Qual macht. Und so ein Gemüseartikel gehört hin und wieder auch ins « 13 Etoiles » ; denn Gemüse, im wahren Sinne des Wortes, gehört doch zum Wallis wie der Rotten, der Fendant, der Swimming-Pool und der Night-Club.

*

Unschlüssig ist man sich bei uns lediglich darüber, ob man die Erd-

beeren (als Gemüse zu den Früchten und die Tomaten als Früchte zum Gemüse zu zählen hat. Oder umgekehrt. Oder noch anders. Über derartige Klassierungsfragen diskutieren aber nur Theoretiker. Leute, die mit den Landesprodukten in der Praxis verbunden sind, sei es im Lager der Produzenten- oder der Handels- und Verteilerorganisationen, die zucken bei den Stichworten « Erdbeeren » und « Tomaten » zusammen, weil da mit dem Finger auf zwei neuralgische Punkte hingewiesen wird, die in der journalistischen Sauregurkenzeit schon hin und wieder für Schlagzeilen gesorgt haben.

*

Sehr zu Unrecht, meine ich. Es gibt verschiedene Techniken, mit den Problemen, die sich uns stellen, fertig zu werden. Man kann sie analysieren, nach Lösungen suchen, sich für die passendste Lösung entscheiden und das Problem auf diese Art und Weise beseitigen. Man kann aber die Probleme auch nur ignorieren. Sie als selbstverständliche Gegebenheiten hinnehmen und nichts dagegen unternehmen. Das Schlimmste aber, was sich tun lässt : die Probleme aufbauschen ! Aus bescheidenen Fragen mutiger Importpolitik, kluger Handhabung der gesetzlichen Grundlagen, einer zumutbaren Solidarität und einer Information « von oben herab », aus all diesen Problemen, die weiss Gott nicht weltumwerfend sind, werden nationale Katastrophen gebaut. Das ist schade !

*

Und das könnte vermieden werden, wenn sich jeder seiner Verantwortung bewusst bleiben würde. Der Ruf nach einer gesunden Landwirtschaft darf nicht als ausgehöhltes Schlagwort von Saison zu Saison abgewertet werden. Mit dem Ruf allein ist es übrigens nicht getan.

Eine gesunde Landwirtschaft braucht Taten. Taten brauchen nicht Subventionen zu sein. Echte Taten zugunsten der Landwirtschaft gehören ins Pflichtenheft unserer Behörden, der Verbände, der Verteiler, der Konsumenten. Taten sind nicht emotionell und sporadisch ausgelöste Effekthandlungen. Langfristig vorausgefasste Entschlüsse haben nach gemeinsamer Absprache mit allen interessierten Fronten in die Tat umgesetzt zu werden. Eine Tat kann aber auch « nur » eine Haltung sein. Die Haltung eines vernünftigen, sachlich informierten... Verbrauchers.

*

Beginnen muss der Gesinnungswandel, das Hoch eines andauernden Klimas des Verständnisses bei der Haltung des vernünftigen, ebenfalls sachlich informierten Produzenten. Diese Haltung ist Voraussetzung zur Flurbereinigung im Gemüse- und Obstgarten des Wallis und der Schweiz. Und wenn diese Grundsätze des Vernünftigeins und der sachlichen Information eingespielt sein werden, dann darf ich als vernünftiger Informierter auch nachsichtig darüber lächeln, wenn ein paar Stürmcheibe immer wieder den Mund voll nehmen und behaupten, mit marktkonformem Verhalten der Landwirtschaft gäbe es keine Probleme mehr. Solchen Simplifikateuren wünsche ich ein Landjahr mit Frost, Hitze, Hagel und Heuschrecken.

Sonst aber recht herzlich

Ihr

A. Kieny



L'UVT
à Grächen



UVT : trois lettres qui sentent bon le Valais. Trois lettres ciselées dans le soleil des vacances. C'est à Grächen que l'Union valaisanne du tourisme, cette année, a donc tenu ses assises annuelles. Plus de deux cents délégués venus de toutes les régions du canton ont participé à ce grand rendez-vous du tourisme valaisan, animé surtout par MM. Hubert Bumann, président, Fritz Erné, directeur, et Guy Genoud, conseiller d'Etat. C'était la première fois que l'UVT siégeait sur ce balcon de la vallée de Saint-Nicolas. En 1929, la station chantait sa joie en voyant une centaine d'hôtes y passer le mois d'août, alors qu'aujourd'hui le nombre des nuitées annuelles a dépassé le cap des quatre cent mille.

Soleil, certes, lors de cette assemblée, mais brèves averses tout de même, comme il en tombe parfois dans ce ciel d'été au tempérament méditerranéen. L'averse des taxes de séjour dont l'affectation est contestée par d'aucuns, ce qui prive l'Union d'une partie de ses moyens. L'averse également qui vit l'exclusion d'un membre d'honneur.

Bonne nouvelle tout de même : des dispositions légales toutes neuves vont entrer en vigueur qui permettront à l'UVT, espérons-le, de repartir d'un bon pas comme au retour des vacances. Le dossier est prêt et dès l'automne le Grand Conseil en aura connaissance.

Le soleil finira toujours par triompher.

- th -

L'UVT à Grächen: soleil et averses



En haut, le souriant président Bumann ; au-dessous, le directeur Erné

Ci-contre, les participants sont reçus en musique

TOURISME

PETITE
REVUE
MENSUELLE

Manifestations d'août

1^{er} : Fête nationale, feux de joie, illumination des Dents-du-Midi et de La Gemmi. - Vissoie, exposition « Art religieux en Anniviers » (jusqu'au 25). - Sierre, III^e Biennale des Alpes, exposition internationale de peinture (Manoir de Villa, jusqu'au 4 août).

3 : Verbier, tournoi de golf, groupe folklorique Les Zatchéos.

4 : Course pédestre Fionnay-Panossière.

5 : Zermatt, fête de Notre-Dame des Neiges (chapelle du lac Noir). Traditionnels concerts d'été (aussi les 7, 9, 12 et 16).

6 : Les Granges/Salvan, soirée folklorique avec le Vieux-Salvan. - Verbier, tournoi de tennis.

7 : Verbier, Ve Offrande musicale.

8 - 9 : Viège, championnats suisses SFG individuels et polyathlon.

9 : Sierre, soirées d'été (aussi les 16, 23 et 30). - Les Marécottes, soirée folklorique avec le Vieux-Salvan. - Verbier, tournois de golf et de pétanque, course pédestre Verbier-cabane Mont-Fort.

11 : Loèche-les-Bains, fête des bergers à La Gemmi et soirée folklorique à la station.

14 : Sierre, groupe folklorique breton de Plourivo.

15 : Champex, fête de la mi-été (journée de la rose). - Zermatt, cortège folklorique.

16 : Grimentz, fête patronale, distribution des prix « Balcons fleuris ».

17 : Verbier, tournois de golf et de pétanque.

18 : Wiler (Lötschental), procession et parade des Grenadiers du Bon Dieu.

23 : Verbier, soirée folklorique.

25 : Les Giettes, 8^e cross des Sives. - Verbier, course cycliste Martigny-Mauvoisin. - Bettmeralp, course d'estafette. - Blatten (Lötschental), procession et parade des Grenadiers du Bon Dieu.

Le dernier-né

Une nouvelle unité de la Compagnie générale de navigation a fait son apparition sur les eaux du Léman : le « Chablais ». Cet élégant bateau peut transporter 560 passagers, dont 480 assis, à la vitesse de croisière de 28 kmh.

A la Caisse suisse de voyage

Lors de son assemblée générale tenue à Morat, la Caisse suisse de voyage a désigné comme nouveau président M. Werner Kämpfen, directeur de l'Office national suisse du tourisme. C'est donc un spécialiste chevronné qui accède à la présidence de cette société coopérative dont le but est d'encourager le tourisme en Suisse.



Grand nettoyage d'été

En juillet et en août 1974, le Corps international pour la protection de l'environnement entreprendra une action de nettoyage dans les environs de Zermatt. Des affiches et des avis sensibiliseront les estivants aux problèmes de la protection de l'environnement. Des slogans tels que : « Keep Zermatt Clean », « Maintenez la Suisse propre », « Si vous voulez vraiment jouir du paysage, ramenez vos déchets chez vous », devront frapper l'attention des touristes. On envisage de faire appel aux écoliers de Zermatt pour procéder à cette vaste opération de nettoyage. Air-Zermatt transportera en plaine les débris ramassés dans les parages de la cabane du Hörnli, lac Noir, Trockenersteg, Testa Grigia (ski d'été), au Gornergrat, lac Vert, Riffelberg et Riffelalp, au Blauherd, Sunnegga, l'Unterorthorn, les lacs Stelli, Grindji et Lei. (« Les Alpes ».)

Dixième anniversaire

A l'occasion de son dixième anniversaire, la Société italo-suisse d'exploitation du tunnel du Grand-Saint-Bernard, avec la collaboration de différents offices de tourisme et de l'UVT, a invité les journalistes européens spécialisés à une visite des installations. Dans la salle de contrôle, côté valaisan, ils

ont pu prendre connaissance de l'excellent système de sécurité qui a permis le transit de près de 4 000 000 de véhicules, sans accident.

Ski de fond d'été

Cette nouveauté vient tout juste d'apparaître sur le marché et déjà l'intérêt qu'elle suscite est considérable. Les stations de sports d'hiver en particulier en escomptent un nouvel essor et un prolongement de la saison d'été qui est bien souvent pour eux saison morte. Verrons-nous les abords de nos stations valaisannes équipés de ces pistes synthétiques ?



UNSERE KURORTE MELDEN



Organ Festival at Valère

Sion has in its 12th century cathedral of Valère at the top of one of the twin peaks which dominate the town, a priceless treasure — the oldest organ in the world which can still be played. The English architect and organ expert Arthur Hill placed, in 1883, the origin of this Gothic instrument in the year 1390. Matthias Carlen, founder of the organ building dynasty of Reckingen in the Goms Valley, enlarged the organ of Valère from 4' to 8' disposition in 1718.

Despite the smallness of the organ clinging like a swallow's nest to the high wall of the nave, its soft music fills the whole big church.

Since a few years, Mr. Maurice Wenger, the curator of Valère, is organizing concerts which meet with ever more success. For this year's festival, to be held from July 13 to August 17, prominent organists have been engaged. The six concerts will be given at 4 p.m. on:

Saturday 13th July: Chris J. Farr, organist of the English church at The Hague and professor of the organ and harpsichord at Zwolle (Holland).

Saturday 20th July: Luigi Celeghin, professor of the organ and composition at the Conservatory N. Piccini at Bari (Italy).

Saturday 27th July: Margaret Irwin-Brandon, professor at the University of Eugene (Oregon, USA).

Saturday 3rd August: Chamber Orchestra and Choir of The Royal Music School of Eton College at Windsor (England), conducted by Graham Smallbone. They will give, besides music of the 14th to 17th centuries, a first performance of « Fanfare for Sion » specially composed for this concert by Peter Smith (*1943).

Saturday 10th August: Hannes Meyer, concert organist of Arosa (Switzerland).

Saturday 17th August: Andreas Schroeder, professor of organ and harpsichord at Karlsruhe (Germany).

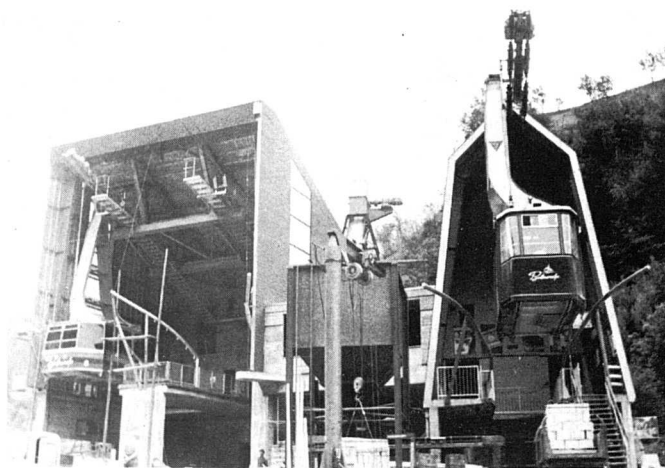
Lee Eugster.

Ein befrachteter Sommer

Auf der Bettmeralp sah das neue Kirchlich-Kulturelle Zentrum am 18. Juli ein Konzert mit Werken von G. F. Händel. Demnächst, das heisst am 4. August, soll das Kirchlich-Kulturelle Zentrum, ein gediegener, mit Geschmack in die Landschaft gestellter Bau, eingeweiht werden. Eingeweiht wurden am 20. Juli die 125er Kabinen der neuen Luftseilbahn Betten FO-Bettmeralp. Den Sommer über organisiert der Verkehrsverein verschiedene Ausflüge (mit Postcars) und Wanderungen, am 9. September wird die bekannte, mit dem Wallis besonders verbundene Metallharmonie Bern der Bettmeralp einen Besuch abstatten.

Weiterausbau geplant

Interessantes warf die Jahresversammlung der Luftseilbahn Saas-Fee-Hannig AG ab. Trotz der witterungsbedingten Frequenzminderung darf das letzte Geschäftsjahr, es ist das vierte seit der Gründung der Gesellschaft, als das bisher beste angesehen werden. Die touristischen Dienstleistungen der Hannig-Bahn sind in Saas-Fee nicht mehr wegzudenken. Das Einzugsgebiet dieser Bahn lädt zu Skifahren, Schlitteln, Wandern, Sonnenbaden ein. An der Versammlung wurden ein weiteres Mal die Probleme eines Generalabonnements Saas-Fee besprochen, sowie die ins Auge



Abfahrt nach Bettmeralp

gefasste Erweiterung Richtung Mellig. Die geplante Erschliessung des nördlich gelegenen Gebietes « Greftboden-Mellig » mittels einer ca. 1,3 km langen Sesselbahn auf die Höhe von 2800 m würde ein etwa 5 km langes ganzwintrig sicheres Skigebiet eröffnen. Anzustreben bleibt dabei die Verbindung mit der Talsohle, das heisst mit den übrigen Talgemeinden, was eine sinnvolle regionale Zusammenarbeit ergäbe. Die Erschliessung dieses Gebietes bedingt neben der Bahnanlage auch die Herrichtung fachgerechter Skipisten in einem etwas steinigem Gelände, da Massenpisten so gebaut werden müssen, dass sie gänzlich maschinell gepflegt werden

können. Bereits in einem Jahr soll an die Finanzierung dieses Projektes geschritten werden, nachdem vorgängig Territoriums-, Durchfahrts- und Konzessionsfragen abgeklärt werden sollen.

Die Kleinen rüsten sich

Kilian Gattlen steht einem kleinen Verkehrsverein, dem von Bürenchen vor. Auch er hat seine Sorgen. Die Aufgaben nehmen von Jahr zu Jahr zu und die Arbeit wird, von bescheidenen Spesenvergütungen abgesehen, nebenamtlich geleistet. Doch drängt sich auch hier die Schaffung eines Verkehrsbüros auf. Während der Hochsaison stünde es den Gästen ganztags, in der Zwischenzeit stundenweise zur Verfügung. Eine Lösung müsste im Zusammenwirken mit anderen Organisationen — eg. Gemeinde und Skischule — gesucht werden. Mit der Wintersaison war man zufrieden, konnte doch — im Unterschied zu anderen Stationen — eine kleine Frequenzsteigerung registriert werden. Die Werbung für die Wintersaison müsste aktiviert werden, fällt der Run auf die Pisten — an den Investitionen gemessen — doch noch etwas kurz aus. Hat Bürenchen im Winter auch einen guten Namen, darf es doch als ausgesprochener Sommerferienort apostrophiert werden. Der Sommer dauert hier oben sehr lange.

Bürenchen und Bietschhorn





L'antenne du désert

Texte et photos
Pascal Thurre

Gafsa, antique cité numide détruite par Marius lors de la guerre contre Jugurtha, point de mire dans la bataille du désert ; Gafsa, ses palmiers, sa kasbah, ses ombres langoureuses à l'heure des vacances, sera désormais un peu valaisanne.

Ce sont des Sédunois en effet — une zinguerie de la capitale — qui furent appelés à construire « l'antenne du désert ».

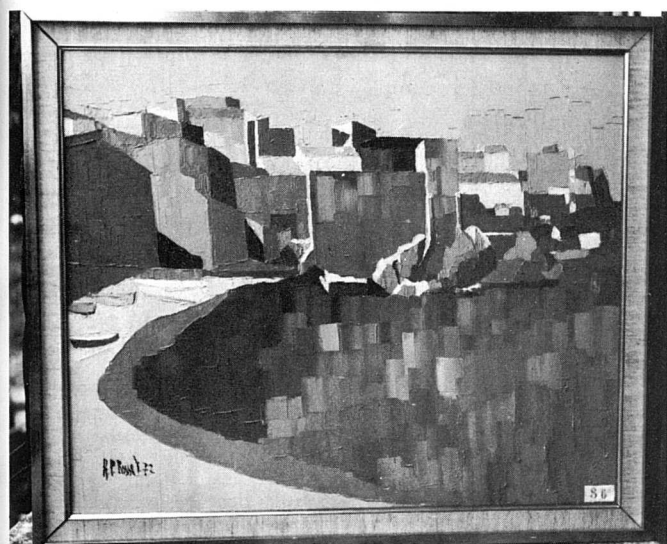
Il s'agit là d'une tour métallique TV haute de deux cent cinquante-cinq mètres et pesant plus de septante tonnes qui dominera toute la Tunisie du Sud.

L'installation sera acheminée dans le courant de l'été par train et par bateau vers l'Afrique. Elle desservira une partie du sud tunisien et projettera ses ondes à la limite du désert et même à l'intérieur de celui-ci, si nécessaire.

L'antenne est montée sur billes et a subi un traitement spécial pour mieux braver la morsure des tempêtes de sable.

Avec ses allures de tour Eiffel, elle sera un signe de la présence valaisanne au cœur des oasis et à l'orée de l'infini.





Au Conservatoire

M. Cécil Rudaz, professeur et directeur de musique, vient de succéder à M. Georges Haenni à la tête du Conservatoire. Rappelons que c'est M. Haenni qui fonda notre institution cantonale il y a vingt-cinq ans, à laquelle il se dévoua sans compter. « Treize Etoiles » lui souhaite une heureuse retraite.



Dix lustres

Sagement, comme un homme rangé, René-Pierre Rosset a fêté ses cinquante ans. Le peintre martignerain, après avoir bourlingué en Crète, en Espagne, en France, s'est établi au Bouveret. Il a obtenu avec le chanoine Pont, dont il a illustré plusieurs publications, le prix culturel de Malte. Voici l'une de ses dernières toiles, « Vision du Sud ».



La terre moins basse

Plus de jambes enkylosées ou de reins douloureux : la cueillette des fraises devient (presque) un plaisir grâce à une ingénieuse invention. Il fallait y penser. Cette photo, prise dans une fraisière d'Ardon, montre ouvrières et ouvriers confortablement assis pour récolter les fruits parfumés.



Cordes et piolets

Chaque année, la sympathique corporation des guides de montagne organise une journée de l'amitié et des retrouvailles. A cette occasion sont bénis piolets et cordes, avant le cortège (cette année à Evolène) et les démonstrations de varappe.

La ligue nationale !

Le FC Rarogne est la première équipe haut-valaisanne à accéder en ligue nationale B. Elle rejoindra ainsi le Martigny-Sports dans cette catégorie. Voici l'équipe qui a connu une saison faste : debout, de g. à dr., Peter Trogger (entraîneur), H. Lienhard, U. Breggy, K. Breggy, Beney, Kalbermatten, Martig, P. Lienhard ; à genoux, Imhasly, Amacker, Ch. Breggy, D. Breggy et Locher.

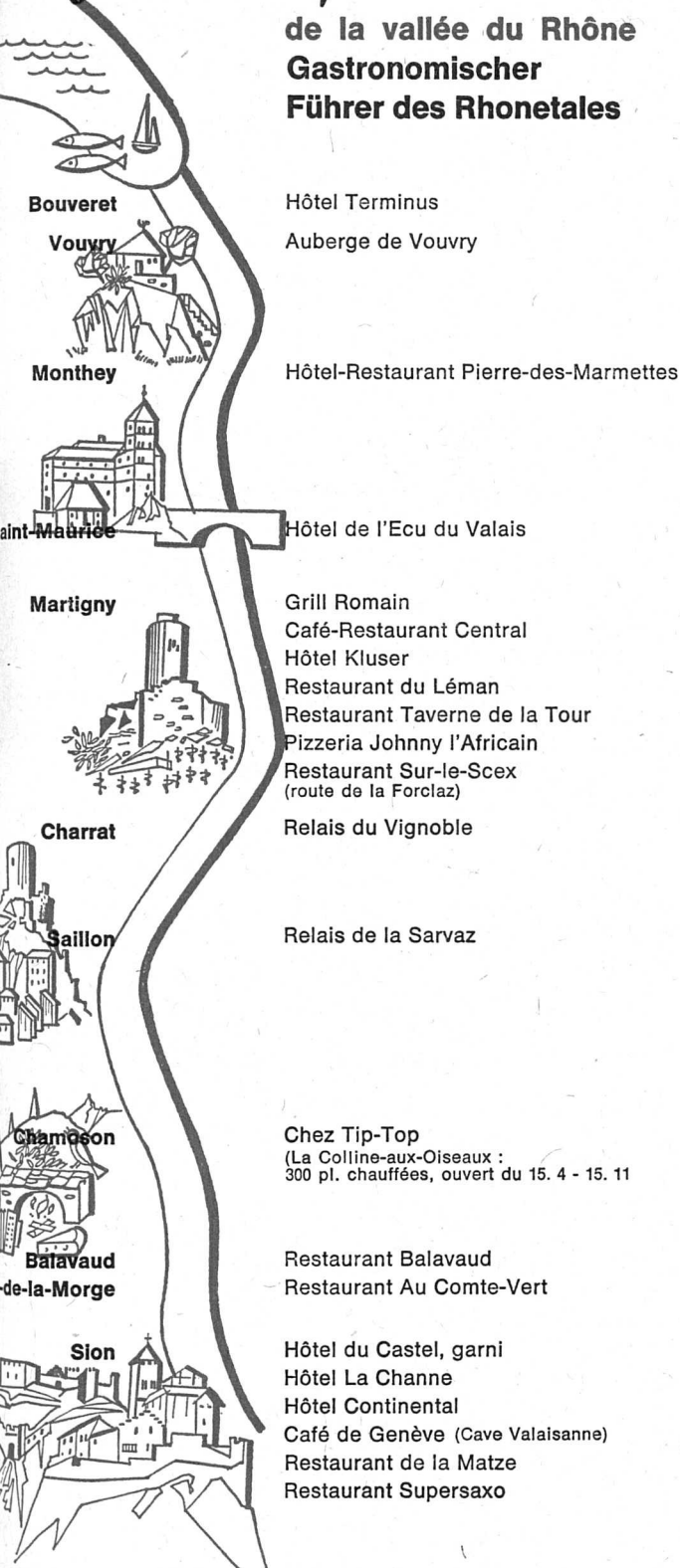


Nouveau refuge

Le groupe de Sion de la section Monte-Rosa du CAS a mis en place une cabane-igloo au glacier du Pantalón-Blanc situé au-dessus du lac des Dix, à 3300 m. d'altitude. Les éléments préfabriqués ont été amenés sur place par hélicoptère. Ce refuge est appelé à rendre d'appréciables services dans cette région.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

F. LEYVRAZ S. A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. SUTTER s. a.
Villeneuve

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



**Le spécialiste
dans la qualité**

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
R. Mabillard

Les 4 Vents





Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 33.— Etranger Fr. 38.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

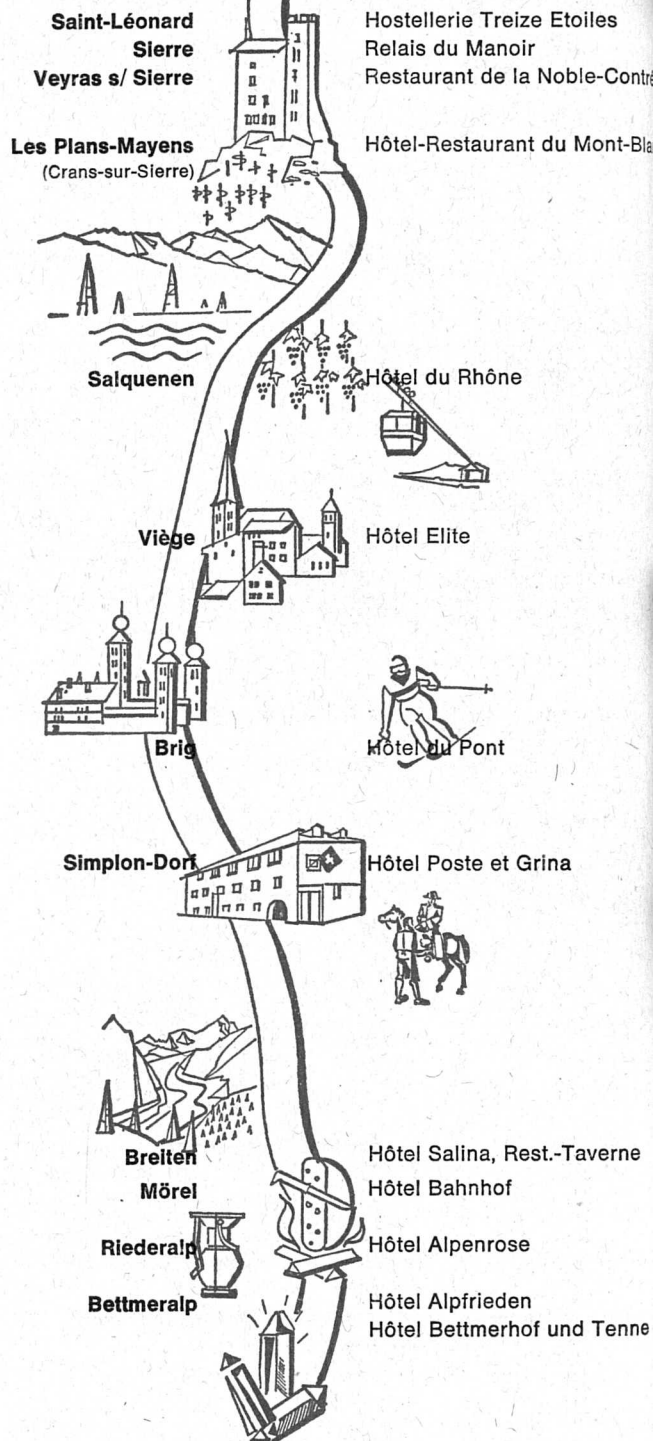
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 33.— Etranger Fr. 38.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer Führer des Rhonetals



Issu du domaine du même nom

BRULEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

M CROISÉS T S

par Raphy Rappaz

Solution du N° 53 (juin)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	T	O	R	R	E	N	T	A	L	P
2	A	R	M	O	R	I	A	L	★	I
3	R	E	★	S	★	L	I	B	R	E
4	E	N	A	S	A	★	L	I	E	R
5	N	★	R	E	★	A	L	G	E	R
6	T	S	A	T	E	L	A	N	★	E
7	A	L	G	A	U	★	B	O	I	T
8	I	O	N	N	E	★	L	N	★	T
9	S	★	O	★	S	U	E	★	D	E
10	E	R	N	I	★	A	S	I	E	★



La Matze à Sion

vous offre

Pour vos congrès
Assemblées
Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes
Son carnetzet

Tél. 027 / 2 33 08

UN MOIS EN VALAIS



Le Conseil d'Etat sur les bords du Rhin

Le Conseil d'Etat valaisan a visité le siège de la société Ciba-Geigy à Bâle. Ces personnalités ont été reçues par M. L. von Planta, président du Conseil d'administration, et ont visité une usine de fabrication ainsi qu'un laboratoire de recherche biologique.

Au service de l'Etat

Même s'il lui arrive de mettre comme ici le pied contre le mur, Oscar Constantin n'en demeure pas moins un fidèle serviteur de l'Etat. Entré au... Gouvernement (!) en 1949 il fête cette année vingt-cinq ans de service comme huissier.

Pascal Thurte.



HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT

LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL
6 HOTELS, 390 BETTEN
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ
HÖHE : 1411 METER
Telefon 027 / 6 44 44

MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beau Velours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45



Brasilona S.A. «Au Coq d'Or», 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur : poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82



Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71
Agence de Sion Tél. 027 / 8 16 63



ZERMATT

1620 m.

Hôtel Gornergrat, 130 lits

Tél. 028 / 7 70 33, télex 38 152

Hôtel Atlanta, 50 lits

Tél. 028 / 7 70 88, télex 38 125

Situation tranquille, confort moderne.

Bar. A proximité des courts de tennis et des remontées mécaniques.

BRIGUE

678 m.

Hôtel Couronne, 80 lits

Tél. 028 / 3 20 21, télex 38 263

Confort moderne. Café-Restaurant (service sur assiette). Restaurant à la carte au 1^{er} étage. Grande salle pour fêtes et banquets.

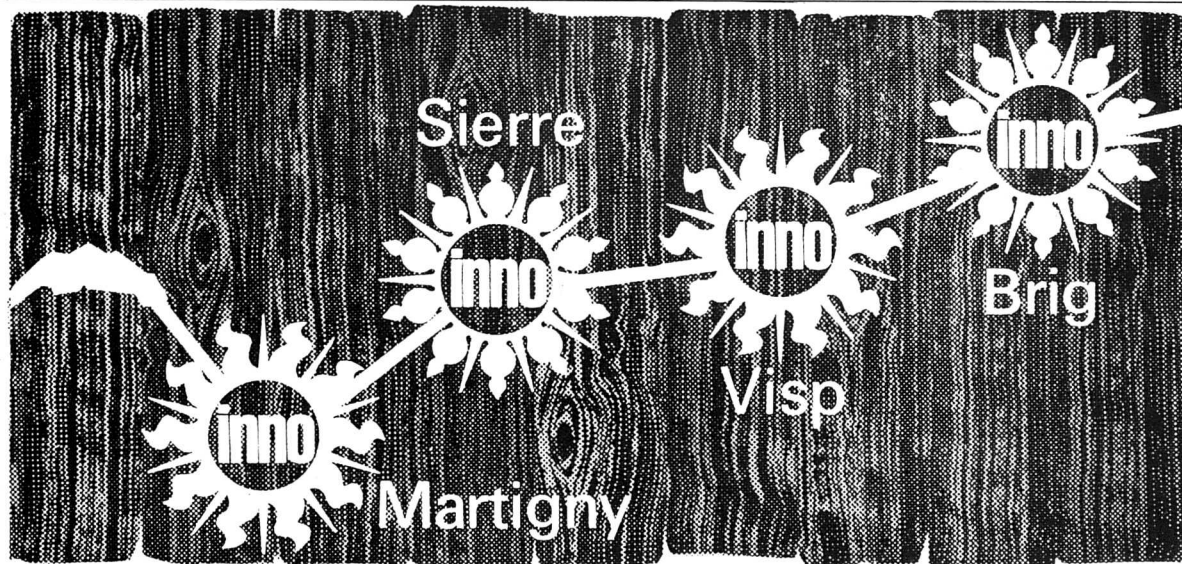
AROLLA

2000 m.

Hôtel Mont-Collon, 100 lits

Tél. 027 / 4 61 91, télex 38 352

Restaurant, bar-dancing. Grande terrasse, grand parking.



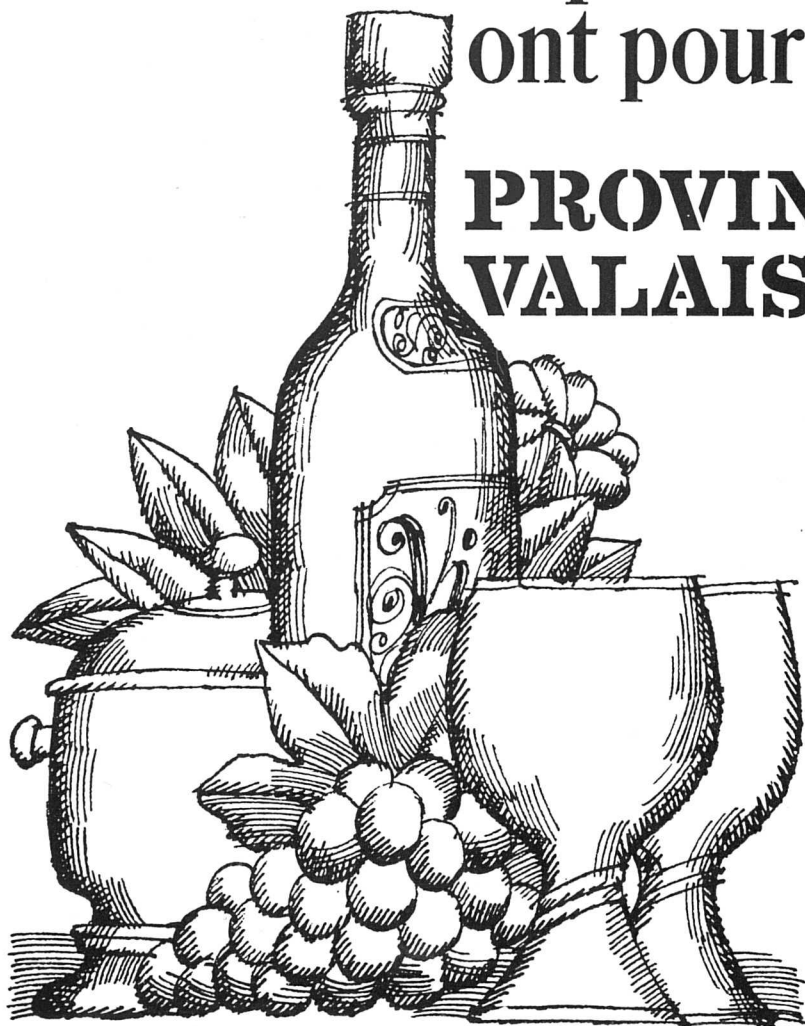
Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

Les authentiques
vins valaisans,
qu'un soleil généreux
a ciselés dans
les meilleurs parchets,
ont pour nom:

**PROVINS
VALAIS**





Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86

Son chez-soi

au cœur du Valais

A vendre

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés

VALAIS



Le pays
des belles
vacances



le bridge

Solution du problème N° 107

Duel à la loyale

♠ A 6 3 2	♠ D V
♥ A D 5 4	♥ 10 7 6 3 2
♦ V 8 5	♦ 7 6 2
♣ 7 6	♣ 9 5 3
♠ 10 9 7 4	♠ R 8 5
♥ 8	♥ R V 9
♦ A R D 10	♦ 9 4 3
♣ D V 10 2	♣ A R 8 4

Omar Sharif joue 3 s.a. en Sud, au terme de ces enchères sans vulnérabilité :

N	E	S	W
1 ♦	—	3 s.a.	—

Dans le système Precision, l'ouverture de Benito Garozzo en Nord désigne une main de 12 à 15 points d'honneurs, sans majeure cinquième. Et l'Ecosais Willie Coyle d'entamer le coup, du Roi de carreau. Comment conduirez-vous la défense à sa place ?

Il s'agit de ne pas se laisser squeezer par les cœurs, car le 9 de trèfle peut se trouver chez le demandeur. A cette fin, Coyle se garde bien d'engranger ses carreaux et attaque la deuxième levée, du Valet de trèfle. Omar Sharif, qui le voit venir, prend du Roi, pour rejouer carreau : il lui faut en effet « rectifier le compte », c'est-à-dire céder quatre levées à l'ennemi avant d'arriver au squeeze. Coyle s'en empare et joue le 10 de pique, poursuivant ainsi son travail de sape. Après l'avoir pris de l'As au mort, l'obstiné Sharif joue une troisième fois carreau. Placé en main, l'Ecosais se garde bien d'engranger la levée du 10 et s'esbigne de l'affaire avec un petit pique. Notre vedette du bridge et du cinéma ne peut que prendre du Roi, pour faire défiler les cœurs...

♠ 6 3
♥ A
♦ —
♣ 7

♠ 9	♠ —
♥ —	♥ 10 7
♦ 10	♦ —
♣ D 10	♣ 9 5

♠ 8
♥ —
♦ —
♣ R 8 4

Sur l'As de cœur enfin, Willie Coyle se défause du 10 de carreau, mais oui ! Et c'en est fait du contrat, où que soit le fameux 9 de trèfle.

Avouez qu'il faut beaucoup de précision pour juger, dès le mort étalé, que le 10 de carreau ne doit pas faire de levée, mais servir de menace, puis d'écart au moment du squeeze !

P. B.

**ACHETEZ
TOUT
AUX PRIX
PLACETTE**



la PLACETTE

Sion
rue de la Porte Neuve

au Centre Commercial Monthey

☐ Parking gratuit pour 800 voitures







Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

Tous les sports à 30 minutes

Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling

Été : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Sierre

Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière

René Antille, Sierre

5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
5 69 61

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir

Villa / Sierre
Centre de dégustation
des vins du Valais
Raclette - Spécialités
5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.

Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
5 03 08 - 09

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel-Restaurant Arnold

5 17 21

Hôtel Terminus

5 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde

5 11 04

Hôtel du Rhône

Salquenen

5 18 38

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

Beauvelours
Vinicole de Sierre
5 10 45

Pinot noir

Sir William's Richard Bonvin

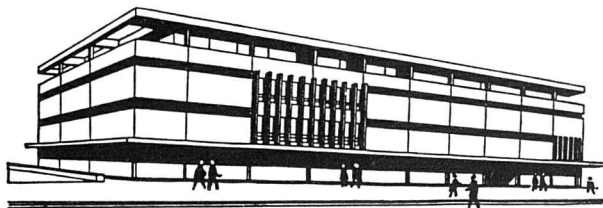
Distillerie Poire William's
☎ 027 / 5 13 28 ou 027 / 5 05 80
Dépôt 027 / 5 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO,
Sierre**

5 10 68



MÖBEL FURRER



Viège Route cantonale - Tél. 028 / 6 33 46

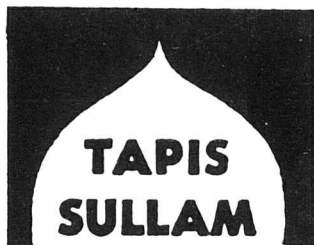
Exposition internationale de meubles

Meubles - Rideaux
Revêtements de sols
Ameublement pour hôtels,
pensions et chalets
La seule maison Musterring
du Valais
Grandes places de parc privées

MUSTERRING

international

Sion Av. de Tourbillon - Tél. 027 / 3 33 93



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

TAPIS MACHINE

TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVEY



Aménagement
places et parcs



ALAIN CONFORTI

* * *

Matériaux
de construction



* * *

MARTIGNY

« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Incendie, dégâts d'eau
Bris de glaces
Bris de machines
Constructions, montages

Responsabilité civile
Cautonnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

Hotel-Restaurant Dancing STALDBACH

Am Eingang des Saasertales 1 km ausserhalb Visp



Restaurant mit erstklassiger Küche und Service - Carnotzet (Raclettekeller) - Schwimmbad - Campingplatz - Privater Tierpark - Parkplatz für über 100 Autos - Der ideale Platz für Gesellschaften und Hochzeitsfeiern

Fam. J. Rösli-Imboden - Tel. 028 / 6 28 55 - 56



un NOM
pour votre
RENOM

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

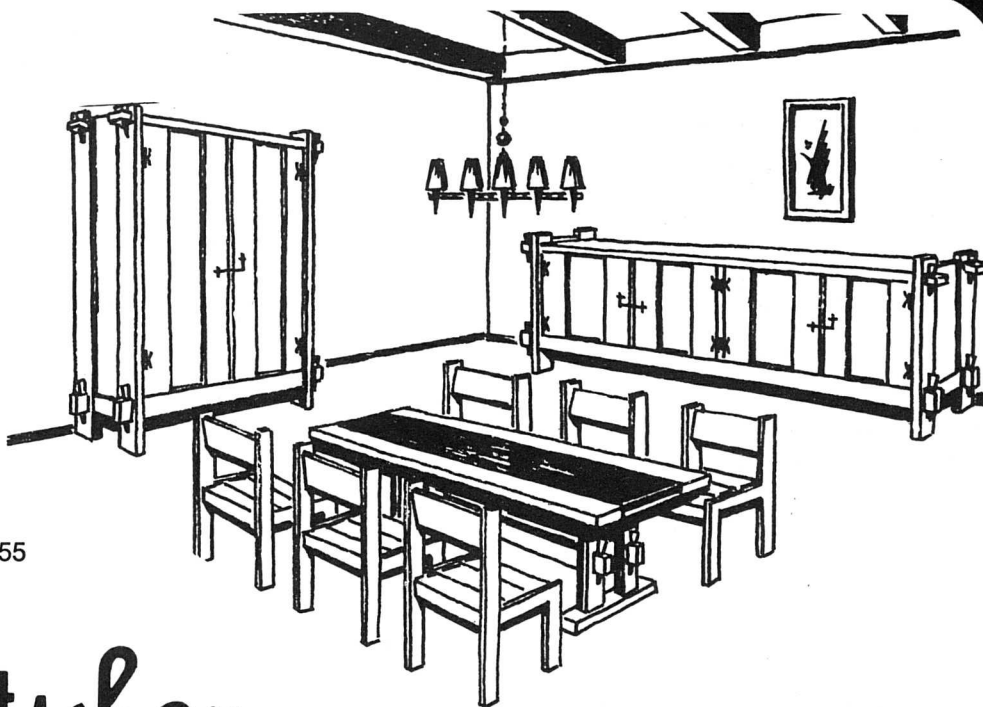
Sur demande - sans engagement offre avec
échantillons ou dégustation à domicile
☎ 039 / 23 16 16
Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds

Architectes
d'intérieur

Vente directe

Magasins à
BRIGUE - NATERS
SION - UVRIER
MARTIGNY

Tél. Brigue 028 / 3 10 55



Gertyschen SA

Fabrique de meubles
et agencements d'intérieur



A 37

L'Homme

C'est à l'Homme, à son savoir et à son travail, que l'industrie chimique doit son essor. Aujourd'hui plus que jamais, la compétence est déterminante.

Dans une entreprise résolument moderne et dynamique, l'Homme est placé au premier plan.

CIBA-GEIGY

offre à chacun de ses collaborateurs la possibilité de mettre en valeur son savoir et son travail. La chimie créant sans cesse du nouveau, les spécialistes des professions les plus diverses reçoivent dans l'industrie chimique une multitude de tâches à accomplir.

CIBA-GEIGY

Tradition et dynamisme

Le chant de l'ivresse

*Le vieil enchanteur cependant dansait de joie ;
et si, comme le croient certains conteurs, il était
alors ivre de vin doux, il était certainement plus
ivre encore de la vie douce, et il avait abdiqué
toute lassitude...*

Nietsche.

Le vin

*Quand on boit avec des amis intimes
Mille verres de vin ne suffisent pas*

Proverbe chinois.

Entendu dans une cave

*Deux personnages émargent dans le Valais pitto-
resque : Le Déserteur et Farinet. Le premier vécut
à Nendaz ; le second à Saillon.*

*Chacun donnait aux gens ce dont ils avaient le
plus besoin. Le Déserteur distribuait des images
saintes ; Farinet de la monnaie.*

Pascal Thurre.



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Perspectives valaisannes



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE
SCHWEIZERISCHER BANKVEREIN

Branson / Martigny